7.9/6 1359 Br.

Ex Libris Joannis Nencini
1874

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'ABUS

DES

NUDITÉS

DE GORGE

ATTRIBUÉ A

L'ABBÉ J. BOILEAU.

PARIS

ADOLPHE DELAHAYS, ÉDITEUR

4-6 — RUE VOLTAIRE — 4-6

1858

PARIS, TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON,
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR,
8, RUE GARANCIÈRE.

Digitized by Google

DE L'ABUS

DES

NUDITÉZ

DE GORGE

SECONDE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

Jouxte la Copie imprimée à Bruxelles

A PARIS,

Chez J. DE LAIZE-DE-BRESCHE,

Ruë S. Jacques, devant S. Benoist,
à l'Image S. Joseph.

M. DC. LXXVII.

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

L'Imprimeur belge de la première édition de ce curieux traité le présente au Lecteur comme « l'effet du zèle et de la piété d'un Gentilhomme françois, qui, passant par la Flandre, et voyant que la pluspart des femmes y ont la gorge et les épaules nues, et approchent en cet estat du Tribunal de la Pénitence et mesme de la sainte Table, » fut très-scandalisé, et, de retour en France, composa cet écrit pour faire voir l'abus et le déréglement de cette coutume. Or, l'imprimeur de la première édition : *De l'Abus des nuditez de gorge* (Bruxelles, 1675, in-12,) est François Foppens, qui avait alors des relations fréquentes avec les écrivains français, et qui se chargeait de publier à Bruxelles les ouvrages qu'ils n'eussent pas osé faire paraître d'abord en France. La Belgique fut pendant le dix-septième siècle une sorte de terrain neutre de la littérature et de la librairie françaises.

Il est donc certain que l'auteur de ce petit livre était un Français, sinon un gentilhomme.

Ce n'est pas à dire que ce fut Jacques Boileau, docteur en Sorbonne, grand-vicaire et official de l'église de Sens, frère puîné du poète satirique Boileau-Despréaux. Jacques Boileau, qui a composé une histoire des Flagellants, une histoire de la Confession auriculaire, un traité des Attouchements impudiques, choisissait de préférence les sujets scabreux et difficiles; mais ordinairement il écrivait en latin, quoiqu'il fût très-capable d'écrire en fort bon français; on lui demanda un jour pourquoi cette persistance à user de la langue latine : « C'est, répondit-il, de peur que les évêques ne me lisent : ils me persécuteraient. » Ainsi, rien ne prouve que Jacques Boileau soit véritablement l'auteur de l'*Abus des nuditez de gorge*, traité écrit en excellent français, mais dont nous ne connaissons pas de texte latin, manuscrit ou imprimé.

On a essayé de chercher un autre auteur, à qui pouvoir attribuer ce curieux ouvrage, réimprimé à Paris en 1677 (*jouxte la Copie imprimée à Bruxelles, à Paris, chez J. de Laize de Bresche*, in-12), et augmentée, dans cette édition nouvelle, avec quelques changements de rédaction, de l'*Ordonnance de MM. les vicaires*

Digitized by Google

généraux de l'archevesché de Toulouse, le siége vacquant, contre la nudité des bras, des épaules et de la gorge, et l'indécence des habits des femmes et des filles, en date du 13 mars 1670. On a cru découvrir, sous le pseudonyme d'un *Gentilhomme français,* un ecclésiastique moins connu que l'abbé Boileau, le sieur de Neuilly, curé de Beauvais, que l'histoire littéraire ne mentionne nulle part. Enfin, M. le marquis du Roure a remarqué, dans un exemplaire de l'ouvrage en question, ce nom, signé à la main au-dessous du titre : *De la Bellonguerais :* « Si l'auteur n'est point l'abbé Boileau, dit-il dans son *Analectabiblion*, ne serait-ce pas ce gentilhomme? *Sub judice lis est.* » Le savant Barbier, dans son *Dictionnaire des anonymes,* s'en est tenu à Jacques Boileau : tenons-nous-y, à son exemple, jusqu'à plus ample informé.

Constatons seulement qu'au moment même où le traité de l'*Abus des nuditez de gorge* paraissait à Bruxelles, un moraliste de la même espèce, qui s'est caché sous le pseudonyme de Timothée Philalèthe, faisait paraître à Liége, chez Guillaume-Henri Stréel, un opuscule

théologique de la même famille, intitulé : *Traité singulier de la modestie des habits des filles et femmes chrestiennes* (1675, in-12).

Le traité de l'*Abus des nuditez de gorge*, dont il existe une troisième édition imprimée à Paris en 1680, fut composé par un homme qui savait écrire, qui vivait au milieu du grand monde, et qui aborde en face, avec une délicatesse presque galante, le sujet épineux qu'il a choisi. Entre nous, cet anonyme, assez peu austère malgré les semblants de rigorisme qu'il se donne, avait à cœur, on le voit, de se faire lire par les dames. Il reproduit sans doute la plupart des admonitions religieuses que Pierre Juvernay avait adressées aux pécheresses de la mode, trente ans auparavant, dans son fameux *Discours particulier contre les femmes desbraillées de ce temps;* mais il s'exprime toujours avec convenance et politesse; quelquefois, on croit entendre Tartuffe disant à Dorine :

.... Ah! mon Dieu, je vous prie,
Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir!
.... Couvrez ce sein que je ne saurais voir!
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.

Digitized by Google

La comédie de Molière fut publiée à Paris à la fin de 1673, une année avant la publication de l'*Abus des nuditez de gorge*. Il faut reconnaître qu'à cette époque, comme du temps de Pierre Juvernay, la mode n'autorisait que trop les plaintes et les reproches des moralistes, en France aussi bien qu'en Belgique : les femmes étaient toujours aussi *débraillées* que Pierre Juvernay les avait vues, en se signant, comme s'il eût vu le diable. C'était seulement à la cour et dans les assemblées de la belle aristocratie, que l'immodestie des habits avait de quoi blesser les regards innocents et scandaliser les consciences timides ; mais les ecclésiastiques mondains, les prélats illustres, les abbés musqués, qui fréquentaient cette société élégante et polie, ne prenaient pas garde à ces audacieuses nudités, que le peuple laissait avec mépris aux grandes dames, et qu'il poursuivait quelquefois de ses huées chez les bourgeoises. Le savant Thomas Dempterus, passant un jour dans les rues de Paris, avec sa femme « qui montrait à nu la plus belle gorge et les plus blanches épaules du monde, » se vit entouré par la populace, qui les insulta l'un et l'autre en

leur jetant de la boue, et qui leur aurait fait un mauvais parti, s'ils ne se fussent réfugiés dans une maison. Bayle, après avoir raconté le fait, ajoute : « Une beauté, ainsi étalée dans un pays où cela n'étoit point en pratique, attiroit cette multitude de badauds. »

Le peuple, il est vrai, était moins scrupuleux à Bruxelles et dans les Pays-Bas, où les bourgeoises et même les femmes du commun découvraient leur gorge, sans être exposées à faire émeute sur leur passage : on peut donc supposer que le petit livre du Gentilhomme français n'eut aucune action comminatoire sur la mode des nudités de gorge, mode des plus anciennes, qui pourra bien durer jusqu'à la fin du monde.

P. L.

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR[1].

Je me crois obligé de vous avertir, mon cher Lecteur, que ce petit livre est l'effet du zéle et de la piété d'un Gentilhomme François, qui, passant par la Flandre, et voyant que la plus-part des femmes y ont la gorge et les épaules nuës, et approchent en cet estat du tribunal de la Pénitence, et mesme de la sainte Table, témoigna qu'il estoit fort scandalisé de cette coûtume, et promit d'envoyer un écrit dans ce Pays, qui en feroit voir l'abus et le déréglement. Il a tenu sa parole, et cet écrit estant tombé entre mes mains je me suis résolu de le donner au public tel que je l'ay reccu, en attendant qu'on le traduise en nostre langue. Peut-estre ne sera-t-il pas moins utile pour la France que pour la Flandre, et je suis persuadé qu'il sera partout approuvé des personnes de science et de vertu.

[1] Cet Avis de l'Imprimeur, qui se trouve en tête de la première édition de Bruxelles, a été conservé textuellement dans la seconde, faite à Paris.

APPROBATION DES DOCTEURS.

Nous soussignez Docteurs en Théologie de la Faculté de Louvain, certifions avoir leu un Livre intitulé : *l'Abus des nuditez de gorge*, composé par M*****, dans lequel nous n'avons trouvé rien de contraire à la Foy, ny aux bonnes mœurs.

Fait à Bruxelles, ce dix-huitième jour de Mars 1675.

J. Mons. J. Roussel. G. Faget.

Digitized by Google

DISCOURS

DE

L'ABUS DES NUDITEZ

DE GORGE

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

Que les nudittez de la gorge et des épaules sont blâmables et nuisibles.

I.

Il suffit que le monde souffre et approuve une chose, pour pouvoir conclure qu'un Chrestien doit l'éviter et la condamner, car qui ne sçait que le monde est l'ennemy irréconciliable de Jésus-Christ, et que ses sentimens sont si opposez à ses maximes, qu'il est impossible

Digitized by Google

d'observer les loix de l'un sans violer celles de l'autre? Et comme le Chrestien ne doit estre animé que de l'Esprit de Jésus-Christ et que le monde suit toûjours l'esprit du Démon, il est évident que les Chrestiens doivent fuir ce que le monde recherche, blâmer ce qu'il autorise, et avoir de l'aversion pour ce qu'il aime.

II.

Nous voyons par une funeste expérience que le monde approuve les nuditez en la personne des femmes, nous pouvons donc hardiment les désapprouver, ou plutost nous devons les condamner, et nous opposer avec d'autant plus de zèle à cet abus criminel, qu'il est appuyé par un long usage et qu'il a passé en coûtume. En effet, ce mal est si grand et si contagieux, qu'il est devenu commun presque à toutes les femmes et à toutes les filles de toutes sortes de conditions, et qu'il a, pour ainsi dire, répandu son venin en toutes sortes de lieux.

III.

Ce n'est pas seulement dans les maisons particulières, dans les bals, dans les ruelles, dans

les promenades, que les femmes y paroissent la gorge nue, il y en a qui par une témérité effroyable viennent insulter à Jésus-Christ jusqu'au pied des Autels; et comme si le Démon se vouloit servir d'elles, non seulement pour prophaner la sainteté des Églises, mais pour en violer l'immunité, elles y viennent blesser les yeux des plus innocens et des plus justes, et donner la mort à ceux qui sont encore foibles et chancelans dans la vertu. Les hommes se retirent dans les Temples, comme dans des aziles où Satan n'ose presque les attaquer, et où bien souvent il ne peut les vaincre; mais ce qu'il ne peut faire par luy-mesme, il le fait par les femmes qu'il y conduit, et qui, par la nudité honteuse de leur gorge, de leurs bras, de leurs épaules, attaquent, blessent et vainquent ceux qui croyoient estre en seureté, et font ainsi triompher le Démon dans les lieux mesmes destinez au triomphe de Jésus-Christ.

IV.

Les Tribunaux mesme de la Pénitence, qui devroient estre arrosez des larmes de ces femmes mondaines, sont prophanez par leur

nudité, et les Anges, qui assistent avec respect et avec crainte à la sainte Table, frémissent d'indignation et d'horreur, voyant qu'elles y vont avec une posture non seulement immodeste, mais quelquefois impudente et lascive.

V.

Je ne m'étonne pas que le monde applaudisse à ce désordre, puisqu'il en est l'auteur; mais je ne puis conçevoir comment les gens de bien demeurent dans le silence, et souffrent cette abomination sans parler et sans se plaindre comme s'ils estoient sans voix et sans piété. Ne diroit-on pas qu'il y a une défense publique de se scandaliser de ces objets indécens, ou que l'on croit que nostre Dieu n'est pas plus clairvoyant que les fausses divinitéz des Payens, qui avoient des yeux et ne voyoient pas ceux qui venoient les adorer dans leurs Temples? Où en sommes-nous et qu'espérons-nous de nostre silence et de nostre lâcheté! Puisque nous connoissons la grandeur du mal, pourquoy ne tâchons nous pas d'y apporter du reméde?

Digitized by Google

VI.

S'il est vray, comme on n'en sçaurait douter, qu'une femme modeste est également agréable à Dieu et aux hommes, il n'est pas moins certain qu'une femme sans modestie doit déplaire aux hommes comme elle déplaist à Dieu. Ou, pour parler le langage de l'Écriture[1], s'il est vray que c'est grace sur grace, qu'une femme modestement vestue, qui donne des marques de sa sainteté par sa pudeur, il est indubitable que c'est crime sur crime, qu'une femme vestue à la mondaine, qui fait douter de son innocence par sa nudité; c'est un crime, parce qu'elle pèche contre la pudeur, c'est un double crime, parce qu'elle fait pécher contre la pureté, et qu'en mesme temps qu'elle se rend coupable, elle travaille avec le Démon à faire des criminels.

VII.

L'Apôtre S. Paul[2] avoit préveu tous ces maux, et, pour y remédier, il ordonna que les

[1] *Eccl.*, 26. Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata.

[2] *I. Tim.*, c. 2. Similiter et mulieres in habitu ornato,

femmes ne parussent dans les Églises qu'avec des habits modestes, ornées de pudeur et de chasteté, non pas d'or et de pierres précieuses : telles que doivent être des femmes Chrétiennes, dont les vestemens mesme font reconnoistre la pieté, et dont le port et la démarche sont une preuve ou du moins un indice de la sainteté de leurs actions. Sans doute les femmes devroient s'étudier à suivre exactement ce conseil de l'Apôtre, et les hommes devroient faire leurs efforts pour le faire observer, puisqu'il n'est pas moins utile aux uns qu'aux autres. Cependant les femmes le violent sans scrupule, et les hommes le voient violer sans émotion.

VIII.

Tachons du moins d'imiter le zéle de S. Jean Chrisostome [1], et, si nous ne pouvons empescher ce déréglement, efforçons-nous avec luy de faire connoistre à ces femmes, quelle est

cum verecundia et sobrietate ornantes se et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis vel veste pretiosa : sed quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona.

[1] Chrysost., *in cap.* 2, *I. ad Tim.*

la grandeur de leur faute quand elles viennent dans l'Église avec des habits indécens, et, si je l'ose dire, comme à demi-nuës. Venez-vous dans la Maison de Dieu comme au bal, leur dit ce grand homme? Venez-vous dans le Sanctuaire pour y faire des conquestes et pour y satisfaire votre sensualité? Y venez-vous pour attaquer Dieu ou les hommes [1]? Et ne songez-vous pas que vous y serez portées dans un cercueil pour y servir de pâture aux vers? Et certes, cette pompe, cette mollesse, cette nudité affectée, ont-elles du rapport à l'état de suppliantes et de criminelles? Conviennent-elles à des personnes qui doivent demander miséricorde, et sont-ce là de bonnes dispositions pour pleurer ses péchez et pour en obtenir le pardon?

IX.

Revenez donc de vostre aveuglement, ô femmes mondaines! esclaves du siécle, idolatres de la vanité! Souvenez-vous que Satan

[1] La première édition ajoute ici : « Ne venez-vous dans ce lieu Saint, que pour y étaler vostre corps? Faut-il y dresser vostre lit? » Cette phrase a été supprimée sans doute par le Censeur royal.

Digitized by Google

est le prince du monde, et que vous devenez ses subjetes à mesure que vous vous conformez aux maximes que le monde vous propose, et que vous suivez les abus qu'il a introduits! Hé quoy! la seule magnificence de vos habits et la seule superfluité de vos ornemens ont fait gémir tous les Saints qui en ont été les témoins! Que diroient-ils maintenant s'ils voyoient que toute cette pompe n'aboutit pas seulement à flater votre vanité et votre orgueil, mais encore à favoriser l'impureté, et à inspirer à ceux qui vous regardent des désirs illicites et des pensées sensuelles? Faut-il faire tant de dépenses pour couvrir son corps, et cependant le laisser à demy-nu? N'est-ce pas l'offrir en quelque sorte aux hommes du siècle, que de l'exposer ainsi à leurs yeux et à leur concupiscence?

X.

En effet, ne doivent elles pas appréhender qu'on leur reproche d'aimer trop le monde et de souhaiter avec trop d'ardeur d'en estre aimées; que ne font-elles point pour luy plaire? Elles consument les biens de la fortune et perdent les biens de la grâce; et quand par leur

pompe et par leur immodestie [1] elles sollicitent les libertins à les regarder, ne peut-on pas dire, qu'elles deviennent semblables à cette femme dont parle Ézéchiel [2], qui tachoit par ses soins et par ses richesses d'acquérir l'amitié de ceux qui la regardoient, et, s'il m'est permis de me servir de ces termes pour exprimer la pensée de ce Prophète, qui achetoit sa prostitution, au lieu que les autres la vendent.

XI.

Songez, songez, que dans vostre Baptême vous avez renoncé aux pompes et aux vanitez du monde, et faites réflexion que, par vos ornemens inutiles et vos nuditez honteuses, vous pratiquez ce que le monde enseigne de plus dangereux et de plus impie. Hélas! ne le croyez point, c'est un trompeur qui ne tâche qu'à vous séduire, et qui ne peut jamais vous rendre heureuses ny contentes quelque promesse qu'il vous fasse. Vous ne devez point faire alliance avec luy puisqu'il est vostre ennemy et le rival

[1] La première édition met *nudité*.

[2] Ezech., c. 16. Omnibus meretricibus dantur mercedes : tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis, etc.

Digitized by Google

de vostre Dieu. Et si vous estes assez foibles et assez malheureuses pour consentir à ce qu'il demande de vous, contre vous-mesmes, si vous ne pouvez vous résoudre à quitter entièrement vostre luxe, et à couvrir vostre nudité; faites du moins quelque différence entre la Maison du Seigneur, qui est consacrée par la célébration de nos Mystères, et celles qui sont prophanées par le libertinage du siècle; entre les lieux destinez à la prière et à la pénitence, et les lieux propres au divertissement et à la joye. Pourquoi voulez-vous étendre l'Empire du Prince du monde au-delà des bornes qu'il s'est luy-mesme prescrites? Il ne prétend avoir de jurisdiction que sur les lieux prophanes, et par votre immodestie vous le faites régner mesme dans les lieux saints. Apprenez que vostre nudité devient une espèce de sacrilége dans les Églises, si elle n'est ailleurs qu'un simple péché, et n'oubliez pas qu'elle attire sur vous un double châtiment, puisqu'elle y méprise et outrage ouvertement le Seigneur en même temps qu'elle scandalise ou séduit les hommes.

Digitized by Google

XII.

Qui ne sçait que Dieu est jaloux du respect qu'on doit avoir pour ses Temples, et que le zéle de sa maison dont il est comme dévoré, dit le Prophète [1], ne luy permet pas de laisser sans punition ceux qui la prophanent. De quelle sévérité n'usa-t-il point contre ceux qui faisoient un trafic légitime dans le Temple de Jérusalem, et qui vendoient des animaux pour estre employez aux Sacrifices? Et quel châtiment ne doivent pas attendre ces femmes mondaines, lesquelles bien loin de contribuer au Sacrifice, et de favoriser le zéle de ceux qui viennent offrir leurs vœux à Dieu, comme faisoient les marchands que Jésus-Christ chassa du Temple, deshonorent le plus auguste de tous les Sacrifices, et détournent ou corrompent l'intention de ceux qui y assistent et quelquefois de ceux-là mesmes qui le célèbrent; lesquelles étalent toute leur beauté dans les Églises d'une manière si criminelle, qu'elles font une espèce de commerce d'impureté entre elles et ceux qui les regardent; lesquelles enfin plus coupables que les vendeurs

[1] *Psal.* 68. Zelus domus tuæ comedit me.

Digitized by Google

du Temple qui ne vouloient que gagner de l'argent sans faire tort au culte du Seigneur, ne songent qu'à gagner des cœurs pour les ravir à Dieu.

XIII.

Que je plains celles qui paroissent vaines et coquettes dans les lieux saints, où elles ne devroient faire voir que de la contrition et de l'humilité [1] ; mais aussi que je crains pour ceux qui ne fuyent pas leur rencontre, ou qui, détournant leurs yeux de dessus l'Autel où repose le vray Dieu, les jettent sur ces idoles superbement et immodestement vestuës. Il y a toûjours du péril à considérer attentivement une belle gorge nuë [2], et il y a non seulement un grand danger, mais une espèce de crime de la regarder avec attention dans l'Église, et en même temps que l'on offre le saint Sacrifice de nos Autels. Car, Jésus-Christ estant alors réellement et véritablement

[1] Cette phrase est différente dans la première édition : « Que je plains celles qui affectent de faire voir ce qu'elles ont de beau et de charmant dans les lieux Saints, où elles ne devroient faire paroistre que de la contrition et de l'humilité. »

[2] Dans la première édition, le mot *nuë*, qui a sa valeur ici, n'existe pas.

présent, il me semble qu'on luy fait injure de luy préférer une femme, ou du moins de partager nostre attention et peut-estre nos vœux entre luy et elle, et de demeurer comme en suspens à qui nous donnerons nos désirs et nos pensées.

XIV.

Hélas! encore un coup, si nous ne pouvons pas empescher ces nuditez, ne négligeons pas au moins de montrer que nous les désaprouvons en évitant de les regarder. Si la gloire de Jésus-Christ nous y oblige, nostre devoir et nostre interest nous y engage. La veuë d'un beau sein n'est pas moins dangereuse pour nous que celle d'un Basilic, et c'est alors que nous pouvons dire avec l'Ecriture [1], que le Démon se sert des fenestres de nostre corps pour faire entrer la mort avec le péché dans nostre ame. S'il est vray, comme dit le Prophète Jérémie, que nos yeux ravissent quelquefois nostre ame, c'est sans doute lorsqu'ils s'arrestent sur un

[1] Jerem., c. 9. Ascendit mors per fenestras nostras. — *Thr.* 3. Oculus meus prædatus est animam meam. — Job, 31. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine, quam enim partem haberet in me Deus.

charmant objet[1] et qu'ils attachent en quelque sorte nostre esprit et nostre cœur, en y portant avec leurs regards nos affections et nos désirs. Et je croy que le Patriarche Job a voulu nous apprendre cette vérité, lorsqu'il déclare qu'il avoit fait un pacte avec ses yeux, afin de ne penser point à la beauté des femmes[2]. Car ce ne sont pas les yeux qui pensent et qui désirent, mais c'est le cœur ou l'esprit : Pourquoy, dit-il donc, que, pour éloigner de son esprit et de son cœur l'idée et l'amour illégitime des femmes, il a fait une convention avec ses yeux plutost qu'avec son esprit et avec son cœur, si ce n'est pour nous faire connoistre qu'il est aisé de ne songer pas aux femmes quand on ne les regarde point, mais qu'il est presque impossible qu'elles ne remplissent nostre esprit et nostre cœur, si nous ne faisons un pacte avec nos yeux de ne pas les regarder.

XV.

Et il est d'autant plus nécessaire de détourner nos regards de dessus ces femmes dont la gorge et les épaules sont découvertes, que

[1] « Sur une femme mondaine, » dit la première édition.
[2] « Filles » dans la première édition.

selon la pensée du mesme Patriarche, il est difficile de concevoir quelle place Dieu peut trouver dans une âme que les yeux ont trahie, et dans laquelle ils ont fait entrer ces images impures qui occupent et qui troublent toutes ses puissances. Souvenons-nous de cette maxime du grand S. Grégoire [1] qu'il y a de l'imprudence à regarder ce qu'il ne nous est pas permis de souhaiter, et si nous voulons conserver la tranquillité de nostre esprit et l'innocence de nostre cœur, ne regardons jamais volontairement ces nuditez en quelque lieu que nous soyons, mais surtout dans l'Eglise.

XVI.

Si les Chrestiens doivent se faire connoistre par leur modestie, suivant la doctrine de l'Apôtre [2], c'est principalement lors qu'ils sont dans la Maison de Dieu, où ils ne se rendent que parce qu'ils sont Chrestiens; c'est là qu'ils doivent faire un pacte avec leurs yeux, non seulement de ne point regarder les femmes,

[1] Gregor. Intueri non decet quod non licet concupiscere.
[2] *Ad Phil.*, 4. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus. Dominus prope est.

Digitized by Google

mais de ne rien regarder, et de mesme que celuy qui court dans la lice ne détourne point sa veuë d'un côté ny d'autre, mais a ses yeux toujours attachez au but où il tend; celuy qui prie dans l'Eglise (car on n'y doit venir que pour prier, comme on n'entre dans la lice que pour courir), celuy, dis-je, qui prie dans l'Eglise doit estre si fort attentif à ce qu'il fait, qu'il doit s'abstenir de regarder les objets qui l'environnent, de crainte que son cœur ne suive ses regards, et que son esprit ne s'éloigne insensiblement de celuy qu'il prie.

XVII.

Nous nous trompons nous mesmes si nous croyons n'estre pas obligez de régler nos regards par une circonspection sage et modeste, et nous trompons les autres, si nous disons qu'on peut indifféremment et innocemment regarder toutes choses. David pécha pour avoir été trop libre en ses regards, et un seul regard suffit pour le faire tomber dans le péché. Ce Prince estoit saint, Betsabée sur qui il jetta les yeux par hasard estoit innocente, mais elle estoit nue; David la regarda en cet estat, et il

n'en fallut pas davantage pour faire perdre la sainteté à David et l'innocence à Betsabée. Qui est cet orgueilleux qui refusera de s'instruire par un si grand exemple, et qui après cet exemple n'évitera pas avec soin la veuë et l'abord d'une femme [1], laquelle fait paroistre tout ce qu'elle croit avoir de plus engageant et de plus beau? Qui est celuy qui se croira en seureté dans le mesme péril où David s'est perdu; et qui ne craindra pas de succomber par les mesmes armes dont il a esté vaincu?

XVIII.

Le grand S. Basile [2] apprend à tous les Fidelles en instruisant un de ses Disciples, avec quel soin ils doivent détourner leurs yeux de dessus une femme qui affecte de paroistre belle [3]. « Donnez-vous de garde, dit-il, au-

[1] Première édition : « Laquelle fait voir à nu tout ce qu'elle a de plus beau et de plus charmant. »

[2] Basilii *Ep.* Cave omnibus modis falsas intueri pulchritudines et pernitiosas : quia deturpatur anima si earum decorem attendas. Christus non in corporis decore, sed in animæ delectatur, etc. Caveto ergo, fili, species per quas plurimos cernis periisse, etc.

[3] La première édition ajoute : « Par la nudité de ses bras, de sa gorge et de ses épaules. »

tant qu'il vous sera possible, de considérer ces fausses et pernicieuses beautéz; Jésus-Christ ne se plaist qu'à la beauté de l'âme et méprise celle du corps, et vous ne devez estimer que les choses qui plaisent à Jésus-Christ. Sçachez que cette beauté que l'on vous présente, si vous la regardez avec attention, salira votre âme et la rendra difforme; ne croyez pas au rapport que vous en font les yeux, mais croyez ce que vous en disent la raison et la foy, et appréhendez de vous perdre par où plusieurs personnes plus sages que vous se sont perdues.

XIX.

Que les hommes donc tâchent de profiter de ces avis, et que les femmes sçachent que ces instructions et ces conseils que l'on donne aux hommes sont pour elles de véritables reproches et de sévères repréhensions; qu'elles sçachent que si les hommes se mettent au hazard d'offenser Dieu en les regardant, elles l'offensent en effet en se présentant aux hommes d'une manière qui peut et qui doit vraysemblablement les tenter ou les scandaliser. En vérité,

lorsque l'Ecclésiastique [1] nous avertit de ne point regarder une femme qui veut plaire à tout le monde, de peur que nous ne tombions dans ses pièges, ne peut-on pas dire qu'il accuse et qu'il blasme les femmes qui exposent aux yeux de tout le monde ce qu'elles ont de beau et de propre à se faire aimer, qu'il les blasme de blesser la pudeur et l'honnesteté qui leur sont naturelles, qu'il les accuse de dresser des piéges à notre innocence en perdant la leur. Car c'est avec raison que le Prophète Ézéchiel [2] nous a appris que le sein découvert d'une femme étoit un lit, et un lit où l'impureté reposoit et devenoit féconde, en corrompant celle qui le découvre et celuy qui le regarde.

XX.

Il n'y a point de fille ni de femme qui ne sçache que la nudité d'Ève, dont il est fait mention dans l'Écriture [3], fut une suite et une

[1] *Eccli.*, c. 9. Ne respicias mulierem multivolam, ne forte incidas in laqueos illius.

[2] Ch. 13, v. 17. Cubile mammarum, etc.

[3] La première édition ne parle pas de cette mention faite par l'Écriture.

marque de son crime; elle se vit nuë parce qu'elle avoit péché, et elle connut qu'elle avoit péché quand elle se vit nuë. Pourquoy veulent-elles juger d'elles-mesmes autrement que de leur mère commune, et que n'infèrent-elles de leur nudité, ce qu'elles concluent de la sienne: qu'elle est une marque de la dépravation de leur ame? Que ne concluent-elles qu'elles déplaisent à Dieu, puisqu'elles paroissent nuës; et qu'elles ne se soucient pas de déplaire à Dieu puisqu'elles se plaisent en leur nudité. En cela beaucoup plus coupables qu'Ève, toute criminelle qu'elle estoit, qui eut honte de sa nudité et qui ne différa pas à la couvrir.

XXI.

Peuvent-elles ignorer que c'est d'elles principalement que parle l'Apôtre [1], quand il condamne les personnes qui découvrent une partie de leurs corps pour servir à l'impureté et à l'iniquité? Elles servent à l'impureté, parce que, de quelque prétexte qu'elles se couvrent et de quelque excuse qu'elles se flattent, le

[1] *Ad Rom.*, 6. Exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati, etc.

motif et le dessein qui leur fait aimer la nudité n'est jamais pur; elles ne peuvent pas le faire pour plaire à Dieu : il faut donc nécessairement que ce soit pour plaire au monde; elles ne peuvent pas le faire par modestie ny par un principe de piété : il faut donc que ce soit par un défaut de pudeur ou par un esprit de vanité et souvent d'impureté. Elles servent encore à l'iniquité, selon la pensée de l'Apôtre, puis qu'elles excitent les mouvements déréglez de la concupiscence, et qu'elles deviennent les instrumens du démon pour faire succomber les hommes au péché.

XXII.

Saint Jérôme [1] reprochoit à Jovinien, qu'il avoit dans son parti des Amazones, lesquelles, le sein découvert et le bras retroussé jusqu'au coude, excitoient les hommes au libertinage pour les rendre ses sectateurs. Ne pouvons-nous pas dire avec autant de justice, que les femmes dont les bras, la gorge et les épaules paroissent à découvert, sont les véritables Ama-

[1] *Lib. 2. advers. Jovin.* Habet in castris Amazonas, viros ad libidinem provocantes mamma exserta et brachio nudo.

zones du Démon, qui combatent autant pour luy que pour elles-mesmes, et qui ne vainquent presque jamais que pour luy; qui employent la beauté de leur corps à pervertir les âmes et à les assujettir à Satan, et, en un mot, qui, après s'estre rangées du party du Prince du monde, travaillent à suborner ceux qui suivent le party de Jésus-Christ.

XXIII.

Je souhaiterois que toutes les filles et toutes les femmes fussent bien persuadées de ce qu'a dit S. Chrysostome [1] et qui a été justifié par plusieurs histoires autentiques : qu'une image et une statue nue est le siége du Diable; elles conclurroient de là que par leurs nuditéz elles deviennent, non seulement le siége, mais le trône de Satan, que non seulement il repose sur leur gorge et sur leurs épaules exposées aux yeux des hommes, mais qu'il y règne, qu'il y domine, qu'il y triomphe; elles connoistroient que leur corps à demy-nud n'attire pas moins sur elles les Démons que les yeux des

[1] Chrysost., *in Psalm.* 113. Figuræ nudæ Dæmon assidet.

hommes; et comme il y a d'ordinaire plusieurs hommes qui regardent leur sein, leurs épaules, et leurs bras nuds, qu'il y a aussi plusieurs Démons sur chacune de ces parties dont ils prennent possession, et dont, pour ainsi parler, ils font leur retraitte et leur fort. Peut-estre qu'estant convaincues qu'elles sont environnées, assiégées et couvertes de plusieurs de ces monstres à mesure qu'elles paroissent en public plus ou moins nuës, peut-estre, dis-je, que cette idée leur feroit avoir une juste crainte, et une sainte horreur de leur nudité.

XXIV.

S'il est vray ce que nous enseigne S. Jean dans son Apocalypse [1], que ces personnes-là sont heureuses qui prennent garde à la manière dont elles s'habillent, et qui ajustent leurs vêtemens de telle sorte qu'elles ne paroissent jamais nuës pour ne pas découvrir leur effronterie par leur nudité; ne pouvons-nous pas dire, par la raison des contraires, que ces femmes sont malheureuses qui ne s'habil-

[1] *Apoc.*, c. 16. Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et videant turpitudinem ejus.

lent et ne s'ajustent que pour paroître à demy nuës, et qui par leur nudité affectée découvrent malgré elles leur peu de retenuë et de modestie, et font voir les défauts cachez de leur âme par la grâce et la beauté de leurs corps? Car qui est celuy qui a jamais bien présumé de la vertu d'une femme par la nudité de sa gorge, et qui sont ces Chrestiens et ces Payens mesmes que cette nudité n'ait fait douter de l'innocence de ses mœurs ou du moins de la sincérité de son intention?

XXV.

Personne n'ignore qu'avant l'avénement de Jésus-Christ [1], les plus libertines des femmes Juifves, et mesmes les femmes idolâtres se servoient de voiles pour se couvrir la teste, les bras et les épaules, toutes les fois qu'elles sortoient en public, et l'on sçait qu'un illustre Romain répudia sa femme, parce qu'il l'avoit trouvée sans voile hors de son palais [2]. Quelle honte à des femmes Chrestiennes d'avoir moins de pudeur et de modestie, que des femmes

[1] Cornel., *in cap.* 11, *I. ad Corinth.*
[2] *C. Sulpit. apud Valer. Max.*

débauchées et idolâtres! Celles-là ne vouloient paroistre en public que voilées, afin qu'on ne pust pas mesme douter de leur vertu; celles-cy veulent paroistre la gorge nuë, sans se soucier de risquer leur vertu, et de donner un juste sujet de croire qu'elles méprisent les maximes de leur Religion. Les unes et les autres sçavent que c'est pour elles une marque de pureté, que de couvrir leur sein. Les femmes idolâtres le cachent, les femmes Chrestiennes le découvrent; que peut-on inférer de là, si ce n'est qu'en cette rencontre, les femmes idolâtres paroissent Chrestiennes, et les femmes Chrestiennes idolâtres? Que peut-on conclure, si ce n'est ce que Tertulien en a conclu [1], qu'au Jugement dernier les femmes payennes s'éleveront contre ces femmes Chrestiennes, pour les accuser et les convaincre d'immodestie, pour demander leur condamnation, et peut-estre pour l'obtenir?

[1] *Lib. de veland. virg.* Judicabunt vos Arabiæ feminæ ethnicæ, quæ non caput, sed faciem quoque ita totam tegunt, ut uno oculo liberato contentæ sint dimidiam frui lucem, quam totam faciem prostituere.

XXVI.

Il est temps enfin que ces femmes mondaines sortent de leur erreur et quittent leur mauvaise coûtume, si elles ne sont pas touchées de repentir voyant l'injure qu'elles font à leur Religion et le dommage qu'elles causent à leur prochain; si elles n'ont aucun scrupule de déplaire à Dieu et de s'exposer à perdre leur innocence; en un mot, si elles négligent la beauté et la santé de leurs âmes, qu'elles songent du moins à conserver la santé et la beauté de leur corps, dont elles sont idolâtres. Ne sont-elles pas à plaindre de se mettre à la gesne et à la torture, pour s'habiller à la mode, et pour donner quelque agrément et quelque grâce à leur sein, parce qu'elles veulent le faire voir? A combien d'infirmitez et de maladies ne s'exposent-elles point en serrant trop leur poitrine, et en la montrant presque toute nuë? Quelque grande que soit la froidure de l'air, elles la souffrent sans se plaindre, pourvû qu'elle n'altère pas la beauté de leur gorge, et sans craindre les fluxions et les rhumes, qui sont les effets ordinaires de leur nudité; elles supportent con-

stamment la rigueur de toutes les saisons, pour avoir le plaisir d'estre vues, et l'espérance de pouvoir plaire.

XXVII.

Hélas! il n'est que trop vray que le Monde et le Démon ont leurs martyrs; et il n'est que trop évident que ces femmes sont les martyrs du Démon et du Monde. Ne pourroit-on pas leur dire avec le Grand Chancelier d'Angleterre [1], que Dieu leur feroit tort de leur refuser l'Enfer, puisqu'elles prennent tant de peine pour le mériter. C'est avec justice, poursuit ce grand homme, qu'on donne une si funeste recompense à des peines si déraisonnables et si criminelles; mais aussi c'est avec une injustice extrême que ces femmes se gesnent et se tourmentent pour se damner, et qu'elles ne veulent pas souffrir la moindre chose pour leur salut.

XXVIII.

L'Histoire nous apprend qu'autresfois une grande Princesse profita si bien du conseil que luy donna un saint personnage d'abolir la mode des nuditez de gorge, qu'elle fut la pre-

[1] François Bacon.

mière qui commença à couvrir la sienne; et que, joignant son autorité à son exemple, elle obligea et persuada, tout ensemble, les Dames de sa Cour de n'y venir qu'avec des habits modestes, ou du moins qu'avec des ornemens qui ne blessoient pas la pudeur de leur sexe, quoy qu'ils fissent connoistre la grandeur de leur naissance. Pleust à Dieu que cet écrit eût le mesme effet que ce conseil, puis qu'ils ne tendent l'un et l'autre qu'à une mesme fin. Que si les raisons et les autoritez, dont je me suis servy, ne sont pas assez puissantes pour persuader aux femmes du siècle de condamner l'abus des nuditez, je souhaite que l'exemple de cette Princesse et de tant d'illustres Dames, qui relèvent leur dignité par leur modestie, leur inspirent un saint désir de les imiter.

XXIX.

Elles se trompent, ces femmes du siècle, si elles s'imaginent tirer une véritable gloire de la beauté [1], qu'elles découvrent avec tant d'affaiterie. Les plus libertins, qui les nomment

[1] Première édition : « La beauté de leur gorge et de leurs bras. »

belles, les soubçonnent de n'estre pas innocentes; leur raison désaprouve souvent ce qui plaist à leurs yeux, et en mesme temps qu'ils loüent le sein qu'on leur fait voir, ils méprisent ou condamnent celles qui le leur montrent. Les hommes sages et judicieux, qui sçavent que la réputation d'une fille et d'une femme dépend principalement de sa retenuë et de sa pudeur, s'étonnent que cette femme ou cette fille mondaine s'expose inconsidérement à perdre leur estime en tâchant de l'acquerir, et sont beaucoup plus surpris de son imprudence que de sa beauté. Les personnes pieuses et dévotes conçoivent de l'indignation à la vue de ces nuditez, et sont contraints de refuser leur approbation à une mode si opposée à la piété et à l'esprit du Christianisme, à une mode que la Religion déteste, que la raison blâme, et dont le libertinage mesme se mocque en mesme temps qu'il l'autorise.

XXX.

Je demanderois donc volontiers à ces filles et à ces femmes [1] : A qui prétendez-vous plaire?

[1] Première édition : « Ces femmes qui sont si soigneuses de montrer leur sein et leurs épaules. »

De qui voulez-vous acquérir l'estime? Est-ce des hommes sages et dévots? Ils ne souhaitent pas de voir cette gorge que vous leur présentez, ils en détournent mesme leurs yeux. Est-ce de ces jeunes mondains? Vous sçavez que leur approbation n'est guères considérable, et vous n'ignorez pas qu'ils méprisent ordinairement ce qu'on leur offre, et qu'ils estiment fort peu ce qui devient commun à tout le monde. Quelle est donc votre conduite de faire une chose qui déplaist à une partie de ceux qui vous regardent, et qui ne vous acquiert pas l'estime tout entière des autres; au lieu que vous estes assurées que les jeunes mondains et les hommes sages et dévots auroient également du respect et de l'estime pour vous, si vous ne paroissiez devant eux que la gorge couverte et avec la modestie que la nature inspire à votre sexe, et que la Religion luy prescrit?

XXXI.

Mais je suppose qu'il se trouve quelque libertin, qui, à la veuë de vostre sein [1], vous

[1] La première édition ajoute : « De vos bras ou de vos épaules. »

donne toute son approbation et même tout son cœur. Pouvez-vous bien tirer vanité d'une chose qui devroit vous faire rougir, et n'est-ce pas pour vous un sujet de confusion plûtost que de joie, de n'estre louée que de ceux dont les loüanges sont non seulement suspectes, mais méprisables? Non, ce n'est pas une gloire, c'est une espece de déshonneur de n'être approuvée que des pécheurs, parce qu'ils n'approuvent que ce qu'ils aiment ou qu'ils font, et que leurs perverses habitudes les portent à ne rien aimer et à ne rien faire qui ne flate leur concupiscence, et qui ne soit conforme à leurs mauvaises inclinations.

XXXII.

Vostre nudité plaist aux libertins et aux pécheurs : il n'en faut pas davantage pour conclurre qu'elle excite au péché, et qu'elle porte la marque et le caractère du libertinage. Mais sans doute votre conscience vous l'a dit avant moy, et cette foible lumière qui nous reste de l'innocence originelle vous a fait connoistre malgré vous, que s'il y a de la modestie à cou-

vrir sa gorge [1], il y a de l'immodestie à la découvrir. Nos premiers parens ne demeurèrent nus qu'autant de temps qu'ils demeurèrent dans une espèce d'ignorance et d'aveuglement [2]; et aussi-tost qu'ils eurent mangé du fruit qui leur fit connoistre le bien et le mal, la première marque qu'ils donnèrent de leur science et de leur intelligence fût d'avoir honte de leur nudité et de la couvrir. Servez-vous donc de votre raison, elle vous apprendra que vous devez éviter une nudité d'où il ne vous peut venir aucun bien, et qui peut vous causer beaucoup de maux. Écoutez les instructions de vostre conscience, et elle vous fera comprendre que vous ne pouvez, sans une espèce de crime, affecter de paroistre à demi-nuës, puisque la nature même vous inspire de la crainte, de l'aversion, et mesme de l'horreur pour la nudité.

[1] La première édition ajoute : « Et ses épaules.... à les découvrir. »

[2] Tert., *Lib. de veland. virg.* Principes generis Adam et Eva, quamdiu intellectu carebant nudi agebant. At ubi de arbore agnitionis gustaverunt, nihil primum senserunt quam erubescendum. Itaque sui quique sexus intellectum tegmine notaverunt.

XXXIII.

Que si vous voulez consulter vostre Religion, elle vous enseignera que tout ce qui se fait par un esprit de vanité ou de concupiscence, par un motif d'amour propre et de complaisance pour soy-mesme, ne peut estre agréable à Dieu, qui nous ordonne d'estre chastes et d'estre humbles, qui nous commande de nous mépriser et de nous haïr nous-mesmes. Elle vous enseignera qu'une fille et qu'une femme Chrestienne doit se faire connoistre autant par sa pudeur et par sa modestie que par sa foy : et comme elle doit plus songer à plaire à Dieu qu'aux hommes, et ne se découvrir qu'à Dieu; elle vous dira que si toute la gloire du monde est vaine et méprisable, celle que vous recherchez par la nudité de votre sein et de vos épaules, l'est plus que toutes les autres, non seulement, parce qu'elle n'est fondée que sur la beauté de vostre corps, mais encore parce que vous la recherchez par une voye basse et indigne d'une âme noble et généreuse. Vous sollicitez et mandiez, pour ainsi dire, l'approbation des hommes, à qui vous faites voir ce

que la nature, la raison et la piété vous conseillent, et vous obligent de cacher.

XXXIV.

La Religion vous dira que vous estes le Temple de Dieu, et que la pureté doit estre la portière de ce temple, laquelle est obligée pour se bien acquitter de son devoir, non seulement de chasser de vostre esprit toutes les pensées impures, mais aussi d'éloigner de vostre corps tous les regards lascifs des impudiques, lesquels déshonorent vostre chasteté, quoy qu'ils ne la souillent pas, et vous rendent coupables au moins d'une impureté étrangère. Elle vous dira enfin qu'il ne suffit pas à une femme Chrestienne d'estre pure et chaste; qu'il faut qu'elle paroisse ce qu'elle est; que sa chasteté, pour estre parfaite, doit éclater également dans son esprit et dans son corps, dans ses pensées et dans ses paroles, et rejaillir, pour ainsi parler, sur ses actions, sur ses regards, sur sa démarche, et même sur ses habits. Car, si la façon dont elle s'habille dément la manière dont elle vit, il est vray de dire qu'elle n'est chaste qu'en partie, et que négligeant d'acquérir et

Digitized by Google

de pratiquer ce qui luy manque pour avoir une véritable pureté, elle se met au hazard de perdre ce qu'elle a de pur et d'innocent, et de corrompre son âme en montrant indiscrètement son corps.

XXXV.

Si vous faites une sérieuse réflexion sur ce que dit l'Ecriture sainte [1], que la crainte de Dieu est la fin de la modestie, c'est-à-dire, que la modestie extérieure fait naistre la crainte de Dieu dans nostre âme, ou l'y conserve et l'y augmente. Et si vous vous souvenez en mesme temps que la mesme Écriture nous apprend que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse et la cause principale du salut, ne devez-vous pas avouer que cette femme craint véritablement Dieu et songe sérieusement à se sauver, qui couvre par pudeur et ses bras et sa gorge, qui s'habille de telle sorte qu'elle ne déroge ni à sa naissance, ni à sa dignité, ni à la qualité de Chrestienne, et qui fait connoître par sa modestie que sa vertu répond à sa naissance, à sa dignité, et à sa Religion? Mais aussi ne devez-vous pas confesser qu'une gorge

[1] *Prov.*, c. 22. Finis modestiæ timor Dei.

nuë, que des bras et des épaules découvertes convainquent une femme de manquer de modestie, et l'accusent, par conséquent, de n'avoir pas la crainte de Dieu, ou de ne pas se soucier de la perdre, d'oublier son salut ou de le négliger? Car, si la modestie nous porte à craindre Dieu, l'immodestie nous en éloigne; si la modestie est une grande disposition à vivre Chrestiennement, l'immodestie y est un puissant obstacle, et il me semble que le docte Affricain [1] avoit raison de donner le nom de filles de Dieu aux femmes qui n'alloient dans les places publiques et dans l'Église, que le sein couvert et la face voilée, et de nommer filles des hommes celles qui affectoient de découvrir leur visage et leur sein.

XXXVI.

Nous lisons dans la Genèse, que Dieu mesme fit des vêtements de peau à Adam et à Ève, pour nous faire connoistre que leur nudité luy déplaisoit. Nous apprenons de l'Histoire Ecclésiastique, que plusieurs Saints ayant de la répugnance à dépouiller une partie de leur corps pour passer de petites rivières, Dieu les a mi-

[1] Saint Augustin, qui était né à Tagaste en Numidie.

raculeusement transportez à l'autre bord pour montrer combien il approuvoit leur pudeur. Que peut-on inférer de là, si ce n'est que les femmes, qui s'étudient à couvrir modestement leur sein, leurs bras et leurs épaules, sont animées de l'Esprit de Dieu, et que celles qui affectent de les découvrir sont séduites par un esprit contraire, c'est-à-dire par l'esprit du Démon ou du Monde son disciple; que Dieu condamne toute nudité de corps, et que le Démon l'approuve; que Dieu bénit et récompense celles qui voilent leur gorge, et que le Démon trompe celles à qui il persuade de la montrer; en un mot, que Dieu a de l'aversion pour toute sorte de nuditez du corps, et que le Démon en fait son plaisir et sa joie.

XXXVII.

Dieu haït la nudité, parce qu'il est la pureté mesme; le Démon l'aime, parce qu'il est impur. Dieu hait la nudité, parce que c'est un signe de nostre défaite; le Démon l'aime, parce que c'est une marque de son triomphe. Dieu haït la nudité, parce qu'elle est la cause[1] du péché;

[1] Première édition : « La suite et la cause. »

le Démon l'aime, parce qu'elle est une preuve de nostre misère et qu'elle découvre en mesme temps nostre indigence et nostre crime. Dieu haït la nudité, parce qu'il nous chérit, et qu'elle l'oblige à détourner les yeux de dessus nous. Le Démon l'aime, parce qu'il nous haït et qu'elle luy sert à nous perdre. Enfin, Dieu haït la nudité du corps, parce qu'elle est une figure de celle de l'âme, et qu'elle luy représente continuellement notre pauvreté intérieure, et le Démon aime la nudité du corps, parce qu'elle le fait souvenir que par son addresse nous avons esté dépoüilléz de toutes les graces qui ornoient nostre âme. De sorte que celles qui aiment la nudité avec le Démon, présagent, en quelque manière, qu'elles seront privées des grâces qu'elles possèdent, et semblent y consentir; elles se joignent au Démon pour se perdre, et se haïssent pour se trop aimer. Elles applaudissent à la victoire que le Démon remporta sur Ève, et renouvellent en quelque sorte son crime, en se conformant à l'état où elle se trouva aussi-tost qu'elle fut criminelle.

XXXVIII.

Ah ! puisque par la nudité de leur corps elles deviennent les images d'Ève coupable, que ne tâchent-elles de luy estre semblables par les mouvemens de leur cœur ! Ève reconnut sa faute et la détesta en couvrant sa nudité : que ne voilent-elles leurs bras, leurs épaules et leur sein, pour montrer qu'elles avouent la faute qu'elles ont faite en les découvrant ? Ève n'osa pas paroistre devant Dieu que tout son corps ne fût couvert : elles devroient du moins faire scrupule de se présenter à Dieu dans les Églises avec les bras nus et la gorge nuë. Enfin Ève ne put souffrir sans honte que son mary mesme fût le spectateur de sa nudité, et elles cherchent des témoins de la leur, et des témoins qui ne peuvent les regarder sans danger ou sans crime, et dont elles tâchent de surprendre et de pervertir les inclinations, en s'efforçant de leur plaire.

XXXIX.

Si elles considéroient attentivement toutes ces choses, je m'assure qu'elles desaprouveroient elles-mesmes leur conduite, qui a été

condamnée par la première des pécheresses[1], et qui ajoute évidemment quelque chose à la malignité de la nature corrompuë. Mais il faut tâcher de les convaincre par leur propre jugement. N'est-il pas vray qu'elles blâmeroient une femme dont les paroles artificieuses porteroient à l'impureté, et qui s'énonceroit d'une maniere si libertine, quoy qu'adroite, qu'elle engageroit dans un amour prophane ceux qui l'entendroient parler? Comment donc peuvent-elles s'exempter de blâme, en montrant[2] leur sein et leurs épaules, puis qu'elles ne peuvent ignorer que ces nuditez sont beaucoup plus puissantes que les paroles, pour exciter les mouvemens de la concupiscence? Car qui ne sçait que les yeux sont les guides de l'amour, et que c'est par eux qu'il se glisse ordinairement dans nos âmes. Si le Démon se sert quelquéfois de l'oüie pour séduire la raison, il se sert presque toûjours des yeux pour la désarmer et pour enchanter les cœurs. Qui ne sçait que les paroles s'évanoüissent dans un instant,

[1] C'est-à-dire, Ève.

[2] Première édition : « En montrant leurs bras, leur sein.... »

et, quelque force qu'elles ayent pour nous inspirer des sentiments deshonnestes, que la durée leur manque pour les pouvoir graver profondement dans nos esprits? Mais un sein nu[1] et des épaules découvertes parlent continuellement à nostre cœur en frappant nos yeux, et leur langage, tout muet qu'il est, est d'autant plus dangereux, qu'il n'est entendu que de l'esprit, et que l'esprit se plaist à l'entendre. Qui sçait enfin que les discours d'une femme, s'ils choquent la pureté, nous choquent malgré nous, et nous donnent un dégoust secret et une espèce d'aversion et de mépris pour celle qui les prononce; mais la beauté d'une gorge que l'on présente à notre veuë, n'a rien qui nous rebute, n'a rien qui ne nous attire. Nous commençons à la regarder sans répugnance, nous continuons à la regarder avec plaisir, nous la voyons ensuite avec émotion, et, comme elle ne cesse point de nous parler à sa mode, de nous solliciter et de nous plaire, elle triomphe enfin de nostre liberté après avoir trompé nos sens.

[1] La première édition met : « Un beau sein nu et des épaules nues. »

XL.

De sorte que nous pouvons hardiment conclure, que les filles et les femmes qui se font voir en cet estat[1], sont plus blâmables que celles qui par des discours impurs et lascifs tâchent de porter les hommes au libertinage, non seulement, parce qu'elles surprennent plus de personnes, dressant indifféremment des pièges à tout le monde, ce que les femmes les plus débauchées n'oseroient faire par leurs discours : mais encore, parce que pour se faire des adorateurs, elles se servent d'une adresse d'autant plus dangereuse qu'elle est plus engageante et plus propre à donner de l'amour; à laquelle les gens sages sont exposez par le hazard, quelque précaution qu'ils prennent pour l'éviter, dont les simples ne se deffient point, et à laquelle presque tous les jeunes gens se plaisent à succomber.

[1] Première édition : « Les filles et les femmes qui paroissent en public les bras, la gorge et les épaules nuës. »

XLI.

Après cela, je ne m'étonne pas que Dieu dans ses Prophétes[1], reprochant à son peuple la grandeur et la multitude de ses crimes, luy dise qu'il est devenu semblable à une femme qui se plaist à paroître nuë et qui ne songe qu'à se faire aimer; qui s'habille avec pompe, et s'étudie à rendre son sein élevé pour luy donner plus de grace; qui, enfin, ne reconnoist point d'autre temps que le temps des amans, c'est à dire qui ne croit pas pouvoir mieux employer son temps qu'à faire des conquestes. En effet, c'est le temps de ses amans, parce que c'est alors que les hommes commencent à l'aimer, surpris et attirez par la nudité de son corps; et c'est aussi son temps, parce qu'elle est satisfaite de l'espérance ou du plaisir qu'elle a d'estre aimée.

XLII.

Jugeons de là si c'est un objet bien agréable à Dieu, qu'une fille ou une femme, qui ne

[1] Ezech., cap. 16, vers. 7 et 8. Pervenisti ad mundum muliebrem: ubera tua intumuerunt... etc. Eras nuda et confusione plena. Et transivi et vidi te, et ecce tempus tuum, tempus amantium.

Digitized by Google

couvre une partie de son corps que pour montrer et pour relever la beauté de l'autre, et qui, exposant aux yeux des hommes ce qu'elle leur devroit cacher, donne lieu de croire qu'elle ne couvre que par contrainte ce qu'elle ne fait pas voir. Puisque Dieu nous la représente en cet estat comme l'image et le modèle des grands pécheurs, ne doit-elle pas craindre que cet estat ne soit un estat de péché pour elle, et ne doit-elle pas connoistre que c'est un estat de péché pour les autres? Estat funeste, qui contient toute la malignité, et qui exprime tout le malheur des pécheurs, lesquels se perdent par un trop grand amour d'eux-mesmes, et contribuent à perdre les autres par leur malice ou par leur adresse! Estat funeste, dans lequel les femmes ne s'engagent que par un défaut de pudeur ou de pureté! Estat, qui devroit les faire rougir de honte, et qui doit estre puni d'une confusion extréme! C'est pour cela, sans doute, qu'après que Dieu a comparé le pécheur à une femme bien ornée et nuë, il ajoûte qu'elle estoit pleine de confusion. Elle n'a pas eu honte de paroistre publiquement le corps à demi-nu : elle sera couverte de honte au Jugement dernier, lorsque la laideur de sa

conscience paroistra sans voile et à découvert, et que son ame se trouvera vuide et nuë sans vertus et sans graces.

XLIII.

Voila quel sera l'effet de la nudité que vous affectez, ô femmes mondaines! voila ce qu'elle vous présage! Elle vous rend maintenant criminelles, elle vous rendra un jour malheureuses; elle vous fait maintenant des amans, elle vous fera un jour des ennemis; et ceux-là mesmes qui vous caressent et qui vous loüent, vous reprocheront avec des injures et des blasphêmes que vous estes la cause de leur damnation; ils se rendront vos accusateurs et vos bourreaux, et, pour comble de malheur, peut-estre que ces bras, ces épaules, cette gorge, dont vous et eux estes idolatres, deviendront les instrumens de votre supplice, et feront l'objet éternel de vostre rage et de vostre désespoir.

XLIV.

Je ne prétends pas néanmoins placer dans un même rang toutes les femmes qui ont accoutumé d'avoir la gorge nuë, je sçay qu'elles

Digitized by Google

ne sont pas également coupables, et que la diversité des motifs qui les font agir, et des fins qu'elles se proposent, peuvent mettre une grande différence entre celles qui commettent une mesme faute. Mais, s'il s'en trouve quelqu'une qui soit exempte de crime, il n'y en a pas une qui ne soit digne de blâme; et quelque raison qu'elles apportent pour leur deffense, quelque excuse qu'elles employent pour leur justification, elles ne paroistront jamais entièrement innocentes. Comment pourroient-elles unir l'innocence avec la nudité, puisque la nudité a été la première marque de la perte de l'innocence?

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Des vaines excuses des femmes qui ont la gorge et les épaules nuës.

I.

S'il est certain que nos premiers parens ont transmis leur crime à toute leur posterité, et ont communiqué à leurs descendans un penchant naturel et une forte inclination au péché, il n'est pas moins indubitable qu'ils nous ont inspiré un violent désir de diminuer et d'excuser toutes nos fautes, et de paroistre innocens, lors mesme que nous sommes le plus coupables. Nous naissons criminels d'Adam criminel, nous péchons comme il pécha; comme luy, nous tâchons de nous justifier devant Dieu et devant les hommes; et de mesme, dit S. Gregoire, qu'il voulut couvrir sa nudité de feüilles d'arbre,

nous nous efforçons vainement de cacher nos péchez par des paroles étudiées, et par des discours frivoles.

II.

Je ne m'étonne donc pas que les femmes qui se plaisent à avoir la gorge et les épaules découvertes s'étudient à justifier leur procédé ou du moins à l'excuser. Mais, avant de leur faire voir que toutes leurs excuses sont injustes et inutiles, j'ay cru les devoir avertir qu'elles augmentent leur péché en s'obstinant à l'excuser, et qu'elles se rendent d'autant plus coupables qu'elles se disent entièrement innocentes. Il y a quatre degrez de malice dans tous les péchéz, dit l'abbé Rupert[1]. Le premier est, lorsque nous y consentons. Le 2e, lorsque nous le faisons. Le 3e, lorsque nous y persévérons. Le 4e et le plus dangereux, lors que nous excusons et deffendons nostre péché. C'est par là que nous faisons quelquefois un crime d'une simple faute, et un crime si désagréable à Dieu, que c'est, selon la pensée de ce grand Docteur, ce quatrième péché pour lequel Dieu dit qu'il vouloit abandonner les habitans de Damas à

[1] Rupert., *Lib. I. in lib. I. Reg.*, c. 20.

leur mauvaise conduite[1], après leur avoir pardonné les trois péchez de pensée, d'action et d'habitude.

III.

N'est-il pas vray que, quand elles s'efforcent d'excuser et de justifier leur faute, elles travaillent à s'acquérir et à se donner la liberté de faillir? N'est-il pas vray qu'elles témoignent se plaire au mal qu'elles deffendent, et qu'elles excitent les autres à imiter leur déréglement, en soutenant qu'elles ne font rien qu'on puisse désaprouver? C'est ainsi que de leur désordre particulier elles en veulent faire un désordre public, et qu'après avoir ajoûté l'obstination au péché, elles ajoûtent le scandale à l'obstination; c'est ainsi qu'elles pervertissent les femmes, après avoir perverty les hommes, et qu'elles se rendent incapables et indignes de sortir de leur erreur, en tâchant de la communiquer.

IV.

Mais j'espère qu'elles la reconnoistront et la condamneront après la lecture de ce petit

[1] Amos, c. I, v. 3. Hæc dicit Dominus super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum.

Digitized by Google

Ouvrage, et que, n'ignorant pas que la confession humble et sincère de nos fautes est toûjours suivie du pardon, parce qu'elle est une marque asseurée de nostre repentir, elles confesseront ingenument qu'elles ont mal fait de montrer publiquement leur gorge et leurs épaules nuës. J'espère aussi que par cet aveu elles obtiendront, et la rémission de leurs fautes passées, et la grace de les réparer par une conduite contraire. Et pour leur en faciliter le moyen, je me suis résolu d'examiner avec elles les raisons qu'elles alléguent pour se deffendre, afin qu'elles avouent avec moy que le Démon a mis jusqu'à présent sur leur esprit le voile qu'elles devoient mettre sur leur sein, et qu'il les a empeschées de découvrir la vérité, en leur persuadant de faire voir leur corps à demy-nû.

V.

Entre les excuses qu'elles apportent pour leur deffense, il y en a qui sont communes aux filles et aux femmes, et il y en a qui sont particulières aux unes ou aux autres. La première et la plus générale est la mode et la coûtume. Il est permis, disent-elles, de faire ce que les

autres font; ce n'est pas dans une seule Ville, c'est dans divers Royaumes, que les filles et les femmes vont en public le sein et les épaules découvertes, et cet usage n'est pas un usage introduit depuis quelques années, mais depuis plusieurs siècles; de sorte qu'on ne peut le condamner, sans faire le procès à des nations et à des générations entières.

VI.

Si cette raison étoit recevable, il n'y a aucun désordre qui ne dust estre approuvé et autorisé, parceque tous les abus sont nécessairement introduits par un usage contraire à la raison et à la Loy, lequel par succession de temps passe insensiblement en coûtume. Ainsi la coûtume toute seule bien loin d'estre une preuve de la justice de l'usage, est une présomption qu'il est injuste; et quand cet usage est évidemment opposé à ce que la raison nous conseille, et que la Loy nous prescrit, il ne peut pas servir d'excuse au mal que nous faisons en le suivant, et il prouve seulement qu'en le suivant nous continuons à mal faire.

Digitized by Google

VII.

Jésus Christ, dit Tertulien, ne s'est pas nommé la Coûtume, mais la Vérité, et nous pouvons dire que le Monde ne se nomme pas la Vérité, mais la Coûtume. Il ne peut établir ses maximes que sur la coûtume, parce qu'elles ne sont appuyées que sur l'erreur ; et Jésus Christ a établi ses loix sans le secours de la coûtume, et contre l'autorité de la coûtume, parce qu'elles sont fondées sur la Vérité. Sur la Vérité, contre laquelle aucune coûtume ne peut prescrire, laquelle les hommes et les démons peuvent attaquer, mais non pas détruire, et à laquelle ni la longueur du temps, ni l'autorité des personnes, ni la différence des lieux ne peuvent faire aucun préjudice. Tellement que, comme nous ne pouvons sans crime quitter une coûtume que la raison et la vérité ont introduite et autorisée, nous devons nous opposer à une coûtume que la vérité et la raison condamnent ; autrement, c'est moins approuver la coûtume que l'erreur, c'est nous accoûtumer à mal faire au lieu de diminuer notre faute, c'est augmenter le nombre des coupables en imitant

ceux qui ont avant nous observé cette mauvaise coûtume.

VIII.

Ce fut sur ce fondement que le grand S. Chrysostome, condamnant la manière dont on habilloit de son temps les nouvelles mariées, comme contraire à la modestie Chrestienne, répondit à ceux qui luy objectoient qu'on suivoit la coûtume [1] : que, le Démon étant l'auteur de cette coûtume, ils devoient gémir de la voir établie, et non pas la continuer en la pratiquant; que puisqu'il y avoit du mal à habiller de la sorte les fiancées, bien loin de continuer à le faire, ils devoient souhaiter que cela n'eût jamais esté fait, et croire qu'une mauvaise mode n'estoit que trop observée quand elle l'estoit une seule fois.

IX.

C'est donc inutilement que les filles et les femmes tâchent d'excuser leurs nuditez par l'autorité de la coûtume, et plus elles préten-

[1] Chrysost. *Hom.* 12 *in I. ad Corinth.* Noli mihi adducere consuetudinem : nam, si malum est, ne semel quidem faciendum; itaque sic ornanda sponsa est, ut si malum est, ne semel quidem fiat, etc. Sed propter hoc maxime deflendum est quod in consuetudinem hæc traxit diabolus.

Digitized by Google

dent que cette coûtume est ancienne, plus elles contribuent, sans y penser, à augmenter leurs fautes; elle est ancienne, il est vray, et si ancienne qu'elle étoit avant le Christianisme. C'est une coûtume que plusieurs idolatres ont de tout temps approuvée, et que les Démons ont eux-mesmes apprise aux femmes, selon la pensée de Tertulien et de quelques Pères de l'Église. Tellement que les femmes, qui veulent faire servir à leur justification l'antiquité de cette coûtume, s'accusent imprudemment elles-mesmes d'estre les disciples des Démons et les singes des femmes payennes, de préferer les désordres du Paganisme aux règles de l'Évangile, et de vouloir continuer les abus que Jésus-Christ a voulu abolir.

X.

L'on peut mesme assurer, que quand elles présument d'amoindrir leur péché, en disant qu'il n'est qu'une suite et qu'un effet ordinaire d'une longue coûtume, elles avouent contre leur intention, qu'elles s'exposent à une punition plus prompte et plus grande. Car qui ignore que plus une mauvaise coûtume est ancienne, plus elle a irrité la colère de Dieu, et qui sçait

si Dieu, enfin lassé de voir depuis si longtemps des filles et des femmes Chrestiennes qui font honte à leur Religion par leurs nuditez, et qui tâchent de renouveller une espèce d'idolâtrie en cherchant des adorateurs, et en se montrant dans les temples ornées et nues comme des idôles? Qui sçait, dis-je, si Dieu lassé de tous ces désordres ne changera point sa patience en fureur, et si après avoir pardonné jusqu'à présent à celles qui les ont commis, il n'immolera pas à sa justice celles qui les commettent maintenant?

XI.

C'est donc en vain encore une fois que les filles et les femmes qui font profession du Christianisme allèguent comme une excuse à leurs nuditez l'exemple et l'usage de plusieurs siècles. Si elles pensent que l'autorité de la coûtume puisse les justifier, il faut qu'elles confessent malgré elles, que l'autorité de la coûtume peut les condamner, et sur ce fondement, il est aisé de les confondre et de les convaincre d'erreur. Elles allèguent une coûtume criminelle, on leur oppose une coûtume sainte; elles allèguent une coûtume qui répugne aux

maximes de nostre Foy, on leur oppose une coûtume conforme aux préceptes de Jésus-Christ; elles allèguent une coûtume que les femmes mondaines et libertines ont pratiquée à l'exemple des idolâtres, on leur oppose une coûtume que les véritables Chrestiennes ont toûjours suivie pour se distinguer des idolâtres. Puisqu'elles veulent se régler sur la coûtume, il faut nécessairement qu'elles choisissent l'une des deux, et que par ce choix elles se rangent ou du party des femmes payennes et des femmes effrontées qui ont approuvé l'usage des nuditez de gorge et d'épaules, ou du party des femmes Chrestiennes et modestes qui ont toûjours eu horreur de paroistre à demi-nuës. Hé quoy! n'auront-elles pas honte de faire connoistre à tout le monde qu'elles n'ont de la defférence pour la coûtume, que quand elle est un engagement au crime, et qu'elles la désaprouvent lorsqu'elle nous éloigne du vice et nous porte à la piété.

XII.

Elles disent pour une seconde excuse, qu'il n'est point expressément défendu dans l'Écriture de découvrir sa gorge, et qu'elles ne

croyent pas mal faire en le faisant. Il faut avouer que la concupiscence est bien industrieuse, toute ignorante et toute aveugle qu'elle est! Tantost elle nous empesche de connoistre la vertu en obscurcissant les lumières de la raison et de la Foy; tantost elle nous persuade que le vice nous est inconnu, quoyque nous en ayons une parfaite connoissance; et, se servant également de ces ténèbres pour nous cacher le bien que nous devons faire et le mal que nous avons fait, elle nous fait tomber dans le péché, ou par une ignorance grossière, ou par une ignorance volontaire. Quelle de ces deux ignorances imputerons-nous, ou plutost quelle n'imputerons-nous pas à ces filles et à ces femmes, qui disent qu'elles ne croyent point faillir en se montrant à demi nuës?

XIII.

Ne sont-elles pas coupables d'une ignorance grossière et criminelle, si, après tout ce que les Prédicateurs publient continuellement dans les chaires, après tout ce que les Docteurs enseignent dans leurs livres, après tout ce que les Confesseurs disent dans les tribunaux, après ce qu'elles ont promis dans leur Baptesme, après

ce que Jésus-Christ et les Apostres leur ont ordonné, après ce que l'Église leur a prescrit, elles ne sçavent pas qu'il est de leur devoir d'estre et de paroistre chastes, et de justifier l'innocence de leurs mœurs par une modestie extérieure? Ne sont-elles pas coupables d'une ignorance affectée, qui est sans doute la plus funeste des ignorances, si, au préjudice de la promesse qu'elles ont faite à Dieu dans leur Baptesme, et sçachant que Jésus-Christ, les Apostres, l'Église, les Prédicateurs, les Confesseurs, les Docteurs, et généralement toutes les personnes de piété condamnent ces nuditez, elles s'imaginent pouvoir sans crime les approuver par leurs déportemens et par leur conduite?

XIV.

Lorsque l'Écriture sainte leur apprend que la première Femme, toute criminelle qu'elle estoit, eut honte de se voir nuë[1], ne leur enseigne-t-elle pas qu'elles ne peuvent estre innocentes et se plaire à faire paroistre leur nudité? Lorsque l'Écriture[2] nous propose une femme

[1] *Gen.*, c. 3.
[2] Ezech., c. 16.

mondaine qui marche la gorge découverte, comme le modèle des pécheresses, ne leur reproche-t-elle pas le péché qu'elles commettent en montrant leur sein? Lorsque l'Écriture[1] commande aux filles et aux femmes de se couvrir la teste et le visage d'un voile, ne leur ordonne-t-elle pas, à plus forte raison, de cacher leur gorge et leurs épaules? Enfin, lorsque l'Écriture[2] les exhorte à estre modestes et ornées de pudeur, plûtost que d'or et de pierres précieuses, ne leur marque-t-elle pas qu'elles ne doivent guère moins éviter l'immodestie que l'impureté, et, par consequent, qu'elles doivent soigneusement éviter la nudité, qui n'est guère moins un effet de l'impureté que de l'immodestie? Comment peuvent-elles donc, sans s'abuser et se tromper elles-mesmes, excuser l'abus des nuditez, sous prétexte qu'il n'est pas expressément défendu par la sainte Écriture?

XV.

Mais aussi comment peuvent-elles dire, sans se démentir-elles-mesmes, qu'elles ne croyent

[1] *I. ad Cor.* c. 11.
[2] *I. ad Tim.*, c. 2.

pas mal faire en découvrant une partie de leur corps, puisque les attraits de la grace qu'elles ressentent, les regles de leur foy qu'elles sçavent, les maximes de leur Religion qu'elles n'ignorent pas, et les mouvements de la nature mesme, dont elles sentent malgré elles les secrettes impressions, leur reprochent qu'elles font mal? Elles ont beau tâcher d'étouffer la voix de leur conscience, elle leur dira sans cesse que la modestie et la pudeur sont l'appanage naturel des femmes; qu'elles trahissent les intérests et la gloire de leur sexe, quand elles se font voir le corps à demi-nu; que toutes les femmes sont, pour ce regard, naturellement Chrestiennes, et qu'il faut qu'elles fassent quelque violence à l'instinct et à l'inclination de cacher leur sein, que la nature leur inspire, pour suivre le déréglement de la mode qui les sollicite de le découvrir.

XVI.

Le Monde mesme auquel elles veulent se conformer, contribuë à les convaincre de mauvaise foy, et à faire voir qu'elles connoissent le mal qu'elles font. Car il est certain que la

Digitized by Google

cajolerie, la complaisance et la galanterie (en quoy consiste l'air et l'esprit le plus innocent de ce qu'on appelle le Monde et le siècle), il est certain, dis-je, que la cajolerie, la complaisance et la galanterie la plus innocente, soit des hommes, soit des femmes mondaines, se terminent ordinairement à donner des loüanges à la beauté du sein lorsqu'il est découvert. Les uns et les autres sçavent, par une funeste expérience, que l'amour prophane se place sur une belle gorge comme sur une éminence, d'où il nous attaque avec avantage; qu'il y demeure comme sur un trône où il domine avec plaisir; qu'il y repose comme sur un lit où il combat sans peine, et où il triomphe sans employer d'autres armes que la mollesse mesme.

XVII.

Les hommes sçavent combien il est dangereux de regarder un beau sein; les femmes coquettes sçavent combien il leur est avantageux de le montrer; les hommes disent et redisent aux filles et aux femmes combien ils ont esté émeus à la veuë de leur gorge et de leur taille; les femmes et les filles connoissent

Digitized by Google

les pernicieux effets que produisent dans l'esprit des hommes la beauté de leur taille et de leur gorge; et après cela, elles osent dire qu'elles ne croyent pas mal faire, quand elles s'étudient à découvrir toute leur gorge, et à montrer en mesme temps et par une mesme adresse toute la beauté de leur taille. Ne devroient-elles pas plutost avoüer qu'elles sont séduites par le monde qu'elles aiment, et reconnoistre de bonne foy, qu'après les avoir luy-mesme instruites du péril où elles s'exposent et où elles exposent les autres par leurs nuditez, il leur cache ce péril lorsque l'occasion se présente de satisfaire leur vanité et de captiver quelque cœur; que, pour les rendre plus criminelles, il les oblige à feindre qu'elles ne connoissent pas les maux qu'elles causent, et à tacher de couvrir leurs fautes sous l'ombre d'une fausse et d'une prétenduë ignorance.

XVIII.

Elles me répondront sans doute qu'elles n'ont point de mauvaise intention, quand elles découvrent leur gorge; que s'il en arrive des inconvéniens, ils viennent de la foiblesse ou de

l'incontinence des hommes. Et pour justifier que leur dessein n'est point de plaire au Monde, ni de donner de l'amour à ceux qui les regardent, il suffit, disent-elles, de remarquer que celles qui ont résolu de ne point sortir de leur maison, et qui sçavent qu'elles ne verront personne; que celles qui se sont retirées dans les Cloîtres où elles ne conversent ordinairement qu'avec des Religieuses, ne laissent pas de découvrir leurs bras et leur sein.

XIX.

Il faut avoüer que tout amour qui n'a pour objet que les créatures est aveugle, soit celuy dont nous aimons les autres, soit celuy dont nous nous aimons nous-mesmes. Mais si pas un amour a véritablement un bandeau sur les yeux, c'est assurément l'amour-propre : il ne nous empesche pas seulement de blâmer nos défauts; il nous empesche mesme de les connoistre. Il ne voit rien en nous que ce qui lui plaist, et il approuve toûjours ce que nous disons ou ce que nous faisons, parce qu'il n'y découvre jamais aucune imperfection. C'est luy seul qui a suggeré cette troisième excuse aux

filles et aux femmes, et qui, après leur avoir faussement persuadé qu'elles peuvent sans scandale et sans peché paroistre à demi-nuës à la veuë de tout le monde, leur fait accroire que c'est une bonne raison de dire qu'elles n'ont aucune mauvaise intention.

XX.

Elles n'oseroient soutenir que leur intention fust bonne, et que la fin qu'elles se proposent fust pieuse et sainte, puisque ce qu'elles font excite à l'impureté, et répugne à toutes les maximes de la pieté et de la sainteté Chrestienne. Elles ne peuvent pas dire que leur intention soit indifférente, puisque, n'ayant aucun dessein ny de se rendre agréables à Dieu qui a témoigné avoir de l'aversion pour les nuditez qu'elles affectent, ny d'observer les préceptes de l'Écriture qu'elles violent, ny de se conformer aux maximes de l'Église qu'elles méprisent, ny de suivre les sentiments des Saints qu'elles condamnent; il faut nécessairement qu'elles songent, ou à plaire aux autres, ou à se satisfaire elles-mesmes, à moins qu'elles confessent ingenument qu'elles sont en cela plus dépourveuës

Digitized by Google

de raison que les brutes, et que ce qu'elles font, elles le font sans aucun motif, et sans sçavoir pourquoy.

XXI.

Il est difficile de concevoir qu'elles ne veüillent plaire ny aux hommes ny aux femmes, et que, montrant indifféremment leur gorge à tout le monde, elles ne se soucient de l'approbation de personne. Je veux néanmoins le croire pour leur faire plaisir, et supposer avec elles que ce n'est simplement que pour se satisfaire. Pensent-elles en estre moins coupables, et s'il y a évidemment de la vanité et de la sensualité à vouloir se faire aimer ou estimer par la nudité d'une partie de son corps, n'y a-t-il pas une vanité et une sensualité secrette à faire son plaisir de cette nudité? La pudeur, l'honnesteté, la chasteté y répugnent : ce plaisir ne peut donc pas estre pur, honneste ny chaste, d'autant plus qu'il est impossible que celle qui se plaist à regarder son sein, ne se soucie point que les autres le regardent. Elle s'accoûtume, sans qu'elle y pense, à estre veuë, et se dispose insensiblement à souhaitter que la

complaisance qu'elle a pour sa beauté, soit confirmée par l'estime de tout le monde. De sorte que l'on peut hardiment conclure que, de quelque pensée que se flattent les femmes qui aiment à avoir la gorge nuë, leur intention ne peut jamais estre bonne et est toûjours beaucoup plus mauvaise qu'elles ne s'imaginent.

XXII.

Et quand on leur accorderoit que leur intention peut estre véritablement innocente, elles ne seroient pas pour cela exemptes de blâme, soit parce que, quelque intention que nous ayons, nous sommes toûjours blâmables, lorsque nous faisons une chose que nous sçavons estre condamnée par l'Écriture sainte, par la raison et par l'instinct mesme de la nature; soit parce que selon la doctrine de l'Apôtre [1] nous devons éviter, non seulement tout ce qui est mauvais, mais tout ce qui a les apparences du mal. Et elles ne sçauroient nier que faisant la mesme chose que les femmes effrontées et libertines, leur conduite ne porte le caractère de l'effronterie et du libertinage, et qu'on ne

[1] *I. Thess.*, c. 5. *Ab omni specie mala abstinete vos.*

puisse sans témérité les accuser ou les soupçonner d'estre du nombre de celles dont elles suivent l'exemple.

XXIII.

Mais elles ne s'exposent pas seulement à perdre leur réputation, elles se mettent au hasard de perdre leur innocence. Leur pudeur est comme frappée et blessée par chaque coup d'œil impudique ; leur modestie est ébranlée par les vaines approbations qu'on leur donne. L'idée de leur sein n'entre pas moins dans leur imagination que dans celle des hommes qui le considèrent attentivement et qui le loüent ; et comme ils joignent d'ordinaire l'idée de tout le corps à celle du sein, estant persuadez qu'on montre la beauté de l'un pour faire juger de la beauté de l'autre, elles entrent facilement dans les sentimens qu'elles ont voulu inspirer, et ne remplissent leur esprit que de leur propre image, mais d'une image sensuelle, qui imprime peu à peu dans leur âme les inclinations des libertins qui les regardent. La chasteté d'une femme, dit Tertulien [1], quand

[1] Tertul., *Lib. de virg. vela.* Vela et tota et pura vir-

elle est véritable et parfaite ne craint rien tant qu'elle-mesme : elle ne peut souffrir les yeux des autres femmes, elle tremble à la rencontre de ceux des hommes, et elle appréhende d'autant plus ses propres yeux, qu'à mesure qu'elle s'habituë à se voir nuë, elle s'ôte la liberté de pouvoir blâmer avec justice ceux qui se plaisent à voir sa nudité, et de mesme que les libertins ne font que l'imiter en prenant plaisir à regarder sa gorge découverte, elle imite ensuite les libertins et la regarde comme eux avec sensualité.

XXIV.

Je ne doute point que plusieurs d'entre elles ne me disent qu'elles se connoissent assez pour ne rien craindre de semblable. Mais je leur répondray que cette confiance mesme qu'elles ont en leur vertu, est une grande disposition à n'estre pas longtemps vertueuses. Celle qui n'appréhende pas de perdre son innocence ne se met guères en peine de la conserver; moins elle y apporte de précaution, plus elle court de danger; et plus elle néglige le danger où

ginitas nihil magis timet quam seipsam, etiam feminarum oculos pati non vult, confugit ad velamen.

Digitized by Google

elle s'expose, moins elle est en état d'en sortir avec succez. Mais comment peuvent-elles croire sans présomption, qu'elles ne consentiront à aucune pensée contre la pureté, lorsque par la nudité de leur sein elles travaillent à imprimer des sentiments impurs dans le cœur de plusieurs personnes? On participe toûjours un peu à la faute que l'on fait faire, et elles ne peuvent estre parfaitement chastes, si elles favorisent l'impureté en mesme temps qu'elles se glorifient de l'avoir en horreur. Ne sçavent-elles point par leur propre expérience, que la beauté corporelle n'est propre qu'à réveiller en nous la concupiscence; qu'elle en excite et augmente facilement toutes les ardeurs, et, pour parler le langage des Pères, qu'elle nous invite à la volupté et nous provoque à l'amour deshonneste? et ignorent-elles que leur propre beauté peut leur devenir aussi funeste, en leur inspirant de la vanité, qu'à ceux à qui elle inspire de l'amour? car, qui pourra croire qu'une femme montre son sein, afin qu'on la méprise!

Digitized by Google

XXV.

Il est donc vray qu'elles risquent leur innocence, lorsque par la nudité de leur gorge elles tendent des piéges à l'innocence des autres : et quoy qu'elles puissent dire, il est certain qu'elles s'exposent à pécher par un mouvement d'orgueil ou d'impureté. Peut-estre s'en trouvera-t-il quelques-unes, qui, par un bonheur particulier se garantiront de l'un et de l'autre de ces péchez, mais elles ne s'exempteront pas du reproche de s'être témérairement exposées à les commettre. Et quand par impossible leur intention seroit bonne, et leur nudité de soy-mesme irrépréhensible, quand elles demeureroient pures et humbles parmi les vains applaudissemens et les impudiques regards des libertins, elles seroient toûjours coupables des sales pensées qu'elles inspirent et des maux qu'elles causent.

XXVI.

C'est la doctrine de Tertulien et du grand S. Cyprien [1], après lesquels je puis avec justice

[1] Tertul., *Lib. de cultu fœm.* Perit ille ut tuam formam

leur adresser ces paroles. Si vous marchez avec trop de faste, si vous vous ajustez avec trop d'artifice, si vous vous habillez de telle sorte que vous attiriez sur vous les yeux des jeunes gens, sçachez que leur ayant présenté le glaive qui les tuë et le venin qui les empoisonne, vous n'estes pas innocentes de leur perte, quoyque vous ne l'ayez pas désirée. Vous estes criminelles, bien que vous n'ayez pas vous-mesmes commis aucun crime; et vous ne pouvez pas vous excuser, sous prétexte que vostre âme n'a été souillée d'aucune pensée impure, puisque vos ajustemens deshonnestes vous accusent, et que votre nudité, fatale à beaucoup de jeunes gens, vous condamne. Vous estes l'épée qui a donné la mort à cet homme, lequel, voyant vostre gorge découverte, a succombé à la tentation et au péché; vous estes comme teintes et comme salies de son sang; pourquoy vous flattez-vous

concupierit, et facta es tu gladius illi, ut si culpa vaces ab invidia non libereris. — Cyprian. *Lib. de habit. et discipl. virg.* Si tu sumptuosius comas te et oculos in te juventutis illicias, ut etsi ipsa non pereas alios tamen perdas, et velut gladium te, et venenum præbeas videntibus, excusari non potes quasi mente casta sis, et pudica redarguit te cultus improbus et impudicus ornatus.

Digitized by Google

donc d'estre sans tache et d'être innocentes. Vous sera-t-il permis, après qu'on vous a averties des funestes effets que cause vostre nudité, de vous rendre volontairement les homicides d'une âme Chrestienne, sans qu'on puisse vous imputer aucune faute, pendant que l'on traite de criminels ceux qui ne sont que les homicides du corps, et qui le sont seulement par imprudence et sans dessein?

XXVII.

Souvenez-vous que Dieu ordonna autrefois par la bouche de Moyse [1], que si quelqu'un allumoit du feu qui par un accident inopiné et contre son intention brûlast les gerbes et les fruits de son prochain, il seroit obligé d'en payer tout le dommage, et reconnoissez par là que vous estes toujours responsables de tous les maux que les feux que vous excitez par votre nudité causent dans les cœurs de ceux qui vous regardent.

[1] *Exod.*, c. 22.

XXVIII.

Saint Jérosme [1] passe plus avant, et, dans son Commentaire sur Isaïe, il nous assure que si une fille ou une femme s'ajuste d'une manière assez mondaine pour attirer sur soy les yeux des hommes, et pour exciter des désirs illicites, elle commet un crime qui mérite quelquesfois une sévère punition, quoyqu'elle ne fasse commettre aucun crime, parce qu'elle prépare et présente un venin qui peut donner la mort, et que c'est contre son attente, ou du moins contre les apparences, si personne n'en boit.

XXIX.

Hélas! si, selon la doctrine de S. Clément Alexandrin [2], il y a plusieurs occasions où un Chrestien péche, à cause seulement qu'il ne vit pas d'une manière assez modeste et assez exemplaire pour retenir le libertinage des pécheurs, et pour leur inspirer de la honte de

[1] Hieron., *in Isai.* Quia venenum attulit si fuisset qui bibisset.

[2] *Lib.* 7, *Strom.* Nam si ita se gessisset, ut jubet verbum seu ratio, ejus vitam ita esset reveritus vicinus, ut non peccaret.

leurs crimes ou de la crainte des jugemens de Dieu. Que peut-on croire de ces filles et de ces femmes, qui par leurs nuditez deviennent une occasion pressante de péché; qui, bien loin de réprimer par leur modestie les sentimens impurs que la concupiscence peut produire à leur veuë dans les cœurs des hommes, les renouvellent et les augmentent par leur immodestie; qui, bien loin de s'opposer au libertinage, le favorisent en se montrant à demi-nuës.

XXX.

Comme il n'y a rien de plus divin que d'éloigner les hommes du vice, et de les porter à la vertu; il n'y a rien de plus diabolique que de les tenter, et de les provoquer au péché; c'est toutesfois ce que font ces femmes qui se disent si innocentes. Et de mesme que le Démon n'en est pas moins Démon, c'est-à-dire, moins séducteur, moins désagreable à Dieu et moins digne de châtiment, lorsque ses tentations et ses efforts luy sont inutiles, et qu'il tâche vainement de nous séduire; ne pouvons-nous pas dire avec proportion, que les femmes qui nous tentent par la nudité de leur gorge et de leurs

épaules, ne sont gueres moins coupables lorsqu'elles n'excitent aucune affection deshonneste, que quand elles inspirent un amour prophane à ceux qui les voyent.

XXXI.

Qu'elles ne rejettent point sur la foiblesse et sur l'incontinence des hommes, les péchez dont elles sont la principale cause. Les hommes sont foibles, il est vray, mais c'est pour cela mesme, qu'elles ne doivent pas les tenter. Les hommes sont incontinens, on ne le peut nier, mais elles sont en cela d'autant plus coupables, que, n'ignorant pas quelle est l'incontinence des hommes, elles les excitent à l'impureté. Pensent-elles que le précepte d'aimer son prochain, et de s'intéresser à son salut n'ait esté donné qu'aux hommes? Prétendent-elles que cette Loy fondamentale du Christianisme ne soit pas une loy pour elles, et qu'il leur soit permis de la violer avec impunité? Elles sçavent, elles avoüent, elles publient que les hommes se laissent facilement embraser d'un amour impudique, et elles s'imaginent ne pas blesser la charité Chrestienne, et l'honnesteté naturelle,

lorsqu'elles se mettent volontairement en estat d'exciter des feux illégitimes dans leurs cœurs! N'est-ce pas un aveuglement déplorable, et un aveuglement qui devient d'autant plus funeste à ces filles et à ces femmes, qu'il leur cache leur propre foiblesse et leur propre incontinence.

XXXII.

Qu'elles sçachent que si les hommes sont foibles, elles le sont aussi, et qu'elles ne sont pas moins incontinentes qu'eux. Qu'elles considèrent qu'en mesme temps qu'elles tentent les hommes, elles s'exposent à estre tentées par les hommes. Elles les tentent par la beauté de leur gorge : elles s'exposent à estre tentées par leur cajolerie et par leurs complimens ; elles leur inspirent une passion deshonneste : ils leur expriment l'ardeur de la passion qu'ils ressentent ; elles les ont charmez par les yeux : ils les enchantent par les oreilles ; ils leur rendent, pour ainsi dire, l'amour qu'elles leur avoient donné, et elles le reçoivent toûjours avec plaisir ou sans répugnance, comme une chose qui vient originairement d'elles aussi bien que d'eux, et qui est un effet de leur mérite et de leur beauté.

XXXIII.

Vantez-vous donc tant qu'il vous plaira d'estre fortes et d'estre chastes, ô femmes du siècle, qui découvrez si librement et si hardiment vostre sein! Glorifiez-vous d'estre insensibles à la bonne mine, à la galanterie, à l'éloquence, à la probité, à la magnificence, en un mot à tout ce qu'il y a de charmant dans les hommes! Il suffit que vous soyez sensibles à vos propres charmes, pour estre en danger de périr, puisque c'est par eux qu'ils vous tentent; et vous ne sçauriez désavoüer que vous n'ayez, non-seulement de la sensibilité, mais de l'attachement pour vos charmes, puisque vous ne pouvez vous résoudre à les cacher, et que malgré les reproches que vous font la nature et la raison, la Religion et la piété, vous voulez les faire paroistre par la nudité de vos bras, de vostre gorge et de vos épaules. Si vous ne vous souciez pas du salut des autres, au moins songez à vostre salut; si vous ne faites pas scrupule de tenter les hommes, appréhendez d'être tentées par les hommes, et couvrez ce corps à demi-nu par lequel vous les tentez, et qui

leur sert de sujet et de prétexte pour vous tenter?

XXXIV.

Oüy, sans doute, il faut que ces femmes mondaines le confessent malgré elles, le péril où elles engagent les hommes leur est commun avec eux; et lorsque paroissant à demi-nuës elles font la fonction d'athlétes du Démon[1], et qu'elles entrent, pour ainsi dire, dans la lice afin de combattre pour sa gloire, elles ne doivent pas moins songer à se défendre qu'à attaquer, et doivent d'autant plus craindre de succomber dans ce combat, qu'elles n'attaquent les hommes qu'avec les armes de l'impureté, et qu'ils les réattaquent, pour ainsi parler, avec celles de l'impureté et de la vanité tout ensemble.

XXXV.

C'est aussi pour leur seureté autant que pour la nostre; c'est pour leur salut, autant que pour le salut des hommes, que les Pères de l'Église et les grands Hommes ont de siècle en siècle déclamé contre les Bals, les Comédies et les autres spectacles publics, où les femmes montrent leur gorge et leurs épaules avec plus de

liberté et plus d'afféterie. Quelque innocens que soient les spectacles en eux-mesmes, ils deviennent en quelque sorte criminels, tant ils sont dangereux pour les femmes et pour les hommes. Pour les hommes, parce qu'ils leur donnent une liberté entière, et mesme une grande facilité de considérer à loisir et avec attention la nudité des femmes. Pour les femmes, parce qu'elles y ont une funeste commodité; et souvent elles s'y trouvent dans une nécessité fâcheuse d'entendre les discours deshonnestes des jeunes gens, qui, sous prétexte de donner des applaudissemens à leur bonne grâce ou à leur beauté, dressent des pièges à leur vertu, blessent et affoiblissent leur pudeur.

XXXVI.

C'est ce que les Payens mesme ont reconnu [1], s'il en faut croire un des plus libertins de leurs poëtes. Et Tertulien [2] nous assure que les Censeurs de Rome, qui par le devoir de leur charge

[1] Ovid. *Fast.*

[2] Tertul., *Lib. de spect.* Sæpe Censores nascentia cum maxime theatra destruebant moribus consulentes, quorum scilicet periculum ingens de lascivia providebant.

estoient obligez de remédier à la corruption des mœurs, et de l'empescher, s'il leur estoit possible, faisoient souvent détruire les nouveaux théâtres, qu'on avoit dressez pour y assembler le peuple, prévoyant, dit-il, que le libre commerce que les hommes auroient avec les femmes dans ces sortes d'assemblées, deviendroit un commerce d'impureté, et qu'ils se corromproient les uns les autres, n'y venant apparemment qu'à ce dessein avec tant d'afféterie et avec tant de pompe.

XXXVII.

Delà vient, dit le mesme Tertulien, que le grand Pompée, après avoir fait élever un très-magnifique théâtre, craignant que cela ne fist tort à sa réputation, et qu'on ne l'accusast d'avoir favorisé l'impudicité et le libertinage, nomma son théâtre la maison de Vénus, et le fit consacrer comme un temple pour couvrir sa faute sous le voile de la Religion. Mais, en cela mesme qu'il consacra son ouvrage à la Déesse de l'amour impudique, il reconnut, ce me semble, que son édifice seroit comme l'azile et la forteresse de l'impureté, et s'il m'est permis

de parler de la sorte, comme l'amphithéâtre et l'échafaut où l'innocence, l'honnesteté et la chasteté seroient immolées. Tant il est difficile que les hommes demeurent innocens parmy des femmes superbement vestuës et à demi-nuës, et que les femmes conservent toute leur pureté dans la compagnie des jeunes gens qui s'étudient à leur plaire, et qui les entretiennent librement de la violence de leur passion. Les uns et les autres cherchent le plaisir dans ces assemblées, les uns et les autres estiment donc et aiment le plaisir [1]; et comment peuvent-ils éviter les suites funestes de l'affection déréglée de la volupté, dans le temps mesme qu'ils ne songent qu'à la satisfaire?

XXXVIII.

Je n'ay pas oublié qu'il y a des filles et des femmes qui pensent qu'il leur est permis de découvrir leur gorge, du moins quand elles sont dans leur maison, où il n'y a personne que ceux de leur famille, et quand elles sont dans un Cloître où elles ne conversent qu'avec

[1] Tert. *De spect.* Nemo ad voluptatem venit sine affectu, nemo affectum sine casibus suis patitur.

des religieuses : Car, dans ces deux rencontres, disent-elles, nous ne pouvons pas avoir dessein de plaire aux hommes, et nous ne sçaurions ni causer du scandale ni inspirer de mauvaises pensées. Il est facile de leur répondre, que, quand il seroit vray qu'en ces deux occasions leur nudité ne pourroit nuire à personne, il suffit qu'elle leur peut être funeste. Une femme, véritablement chaste, ne craint et n'évite pas seulement les yeux étrangers et domestiques, mais les siens propres, et celle qui s'accoûtume à se voir à demi-nuë s'habituë à n'avoir aucune honte de sa nudité, et se prépare par conséquent à la faire voir aux autres sans aucun scrupule. Il n'est pas nécessaire pour se rendre coupable, qu'elle veuille plaire aux hommes en découvrant son sein; c'est assez qu'elle désire se plaire à elle-mesme, car puisque la complaisance qu'elle a pour sa beauté n'est pas d'une nature différente de celle qu'elle peut avoir pour la beauté des autres, elle n'est pas moins sensuelle et n'excite pas des mouvemens plus innocens.

XXXIX.

De plus si ces filles et ces femmes n'exposent

pas leur nudité à la veuë des hommes, c'est seulement par accident, et j'ose dire que c'est apparemment contre leur intention. Car quelle apparence que le désir et l'habitude qu'elles ont de montrer leur gorge se perdent et s'évanouissent, en pensant qu'un homme la doit voir, et au moment que cette habitude et ce désir doivent vraysemblablement se renouveler et s'augmenter? Quelle apparence qu'elles refusent l'occasion d'entendre loüer leur sein dont elles sont charmées, et qu'elles ne découvrent que pour en conserver, augmenter, ou montrer la beauté? Quelle apparence enfin que celles qui ne peuvent se résoudre à avoir la gorge voilée quand elles sont seules, s'avisent de la cacher lorsque la volupté, l'amour-propre, et la vanité, les sollicitent le plus fortement à la découvrir?

XL.

Mais de qui ont-elles appris, sinon de l'erreur et du mensonge, qu'elles ne peuvent nuire à personne dans leur famille, quoyqu'elles ayent le sein et les épaules nuës? Ne puis-je pas leur dire avec Tertulien[1] : Ou vous estes mère,

[1] Tertul., *Lib. de virg. veland.* Oro te sive mater, sive

ou vous estes fille, ou vous estes sœur; si vous estes mère, voilez-vous à cause de vos enfants, ne soyez pas un sujet de tentation à vos fils, ne donnez pas un mauvais exemple à vos filles. Si vous estes fille, voilez-vous à cause de votre père; si vous estes sœur, couvrez votre sein à cause de vos frères, et, quelle que vous soyez, sœur, fille ou mère, voilez-vous à cause des domestiques. Il n'y a ni âge, ni qualité qui exempte un homme d'estre tenté à la vue d'une belle gorge, et l'inclination que la nature nous inspire pour nos proches, est souvent une disposition à l'amour deshonneste que le Démon nous suggère.

XLI.

De qui peuvent-elles avoir appris, sinon du père du mensonge et de l'erreur, qu'elles ne scandalisent personne par leurs nuditez, sous prétexte qu'elles se sont retirées dans des Monastères où elles n'ont presque aucune société qu'avec des Vierges consacrées à Dieu? Pourroient-elles causer un plus grand scandale

soror, sive filia virgo, vela caput; si mater, propter filios; si soror, propter fratres; si filia, propter patrem; omnes in te ætates periclitantur.

dans l'Eglise, que de venir attaquer l'innocence jusques dans son fort? Les Religieuses se sont renfermées dans le Cloître pour mieux résister au Démon et aux charmes de la volupté; ces filles et ces femmes s'insinuent dans les cloîtres, et, par la nudité de leur gorge, deviennent les Démons et les tentateurs des Religieuses, les aides et les ministres de la sensualité. Les Religieuses ont préféré une prison perpétuelle à la liberté criminelle que le monde inspire, et se sont renduës les captives de Jésus-Christ, pour s'affranchir de la tyrannie du péché; ces filles et ces femmes entrent à demi-nuës dans cette sainte cloiture pour y introduire le libertinage du siècle, et pour ébranler la vocation des Religieuses, pour changer la captivité de ces heureuses Vestales, et pour les rendre les esclaves de la vanité du monde, au lieu qu'elles le sont de la Loy de Jésus-Christ. Elles sollicitent ces épouses de nostre Dieu à luy estre infidelles; elles renouvellent dans leur esprit l'idée des plaisirs ausquels elles ont renoncé, et semblent leur faire un tacite reproche d'avoir quitté le monde pour Dieu, et une leçon secrette de quitter Dieu pour le monde. Pensent-elles

ne pas scandaliser notre Religion aussi bien que les Religieuses? Et peuvent-elles douter qu'elles ne servent de scandale aux Religieuses qui ont une solide piété, et qu'elles ne soient cause du déréglement et peut-estre de la perte de celles qui n'ont qu'une dévotion foible et chancelante?

XLII.

Quelle société y peut-il avoir, dit le grand Apôtre [1], entre Jésus-Christ et Belial [2], et quel commerce y doit-il avoir entre les Épouses de Jésus-Christ et celles de Belial, c'est-à-dire du monde qui refuse de porter le joug de Jésus-Christ? Si les femmes du siècle veulent vivre avec des Religieuses, il faut qu'elles vivent à peu près comme les Religieuses; il faut qu'elles imitent leur modestie, bien loin de blesser leur pudeur; il faut qu'elles apprennent d'elles à vivre en Chrestiennes, bien loin de leur apprendre à vivre en mondaines; il faut qu'elles s'imaginent que s'il n'y a aucun homme dans les Cloistres, les Anges y tiennent la place des hommes, et que si elles ne tentent pas les

[1] Saint Paul.
[2] Belial absque jugo.

Digitized by Google

Anges par leur nudité, elles leur déplaisent, elles les offensent, elles les irritent.

XLIII.

Après cela, que peut-on alléguer pour la justification de ces filles et de ces femmes qui affectent d'avoir la gorge nuë? Dira-t-on qu'il leur doit estre permis de découvrir leur sein, puisque l'on approuve qu'elles ayent le visage découvert, et que c'est principalement par la beauté du visage, qu'elles plaisent aux yeux, et qu'elles touchent le cœur? On pourroit leur repartir que ce n'est que par condescendance que l'Église souffre qu'elles marchent sans un voile sur la teste, et que ce relachement de la modestie des premières Chrestiennes ne peut pas servir de raison pour se relâcher davantage, et pour se conformer entièrement aux vanitez du siècle.

XLIV.

Mais supposons qu'il ait toûjours été loisible et bien-séant aux filles et aux femmes Chrestiennes de paroistre en public la face dévoilée. On n'en peut pas conclure ce me semble qu'elles puissent montrer publiquement leur gorge toute

Digitized by Google

nuë. Au contraire, on doit inférer que l'Église, leur ayant seulement permis de découvrir leur visage, leur a tacitement deffendu de découvrir leur sein. Et certes il y a bien de la différence entre faire voir son sein et montrer son visage! La société naturelle et la communication civile que l'on a les uns avec les autres, demandent qu'on se connoisse mutuellement; et comme on ne se connoist que par le visage, elles ont donné un juste fondement à introduire la coûtume parmy les hommes et parmy les femmes d'aller le visage découvert, quoyque les femmes doivent en user avec beaucoup plus de précaution que les hommes. Mais quelle nécessité y a-t-il qu'elles découvrent leur gorge et leurs épaules? Quel motif peut les y obliger, qui ne soit criminel? Que peuvent-elles par là faire connoistre, si ce n'est ce qu'elles devroient cacher?

XLV.

D'ailleurs, il n'y a rien qui répugne à la retenue et à la modestie du sexe de marcher la face dévoilée; et si une fille ou une femme paroist modeste en se voilant la face, elle peut la paroistre encore davantage en faisant voir

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

une sainte pudeur sur son front. Elle montre seulement qu'elle est prude en couvrant son visage, et elle peut de plus nous apprendre à estre sages, lorsqu'elle nous donne la liberté de regarder ce mesme visage, où les charmes de la douceur naturelle sont comme sanctifiez par une prudente gravité et par une retenuë Chrestienne. En effet, rien n'est plus capable d'inspirer du respect et de l'estime pour leur sexe, que cette chaste pudeur qui éclatte sur un beau visage; elle étouffe tous les sentimens sensuels que la beauté pourroit faire naître dans nos cœurs, et elle la fait servir d'instrument à la grace pour modérer nos ardeurs illégitimes, au lieu que le Démon prétendoit en fortifier la concupiscence pour nous mieux enflammer. Les yeux d'une belle femme modestement baissez sur la terre, condamnent la liberté indiscrete et la licence que prennent les jeunes gens de regarder de tous costez; et l'on peut dire qu'ils répriment et étouffent malgré eux la lasciveté de leurs regards. Enfin, il n'y a rien de plus propre à inspirer de la modestie aux hommes les plus mondains et les plus libertins qu'une fille sage et modeste, parce qu'ils sça-

vent que pour luy plaire il faut qu'ils se rendent semblables à elle, et rien ne peut mieux les convaincre de sa sagesse que la modestie qui paroist sur son visage.

XLVI.

On ne doit donc pas désapprouver que les filles et les femmes marchent le visage découvert, puisque c'est par là principalement qu'elles peuvent paroistre ce qu'elles doivent estre. Mais par cette mesme raison on doit blâmer celles qui montrent leur gorge, parce que cette nudité repugne à la pudeur naturelle aux filles, et empesche non seulement qu'une femme soit véritablement modeste, mais qu'elle la paroisse. On soupçonnera toujours que sa retenuë est feinte, lorsqu'elle portera les marques de l'effronterie, et sa gravité affectée passera pour une hypocrisie cachée, pendant qu'elle tâchera de donner de l'amour aux hommes, en feignant de négliger et de mépriser leur approbation. Car il y a cette troisième différence entre un visage dévoilé et une gorge nuë, que le beau visage cause d'ordinaire de la surprise et ne donne pas moins de respect et d'admira-

tion que de tendresse. Mais un beau sein n'inspire presque jamais que des sentimens sensuels et des pensées deshonnestes, soit parce qu'il n'y peut paroistre ni modestie, ni retenuë, ni pudeur comme sur le visage, soit parce qu'il ne présente à l'esprit qu'une idée corporelle et charnelle, qui l'appesantit et l'attache d'abord à la sensualité; et que le visage estant le siége extérieur de l'âme et comme son tableau, occupe, recrée et satisfait suffisamment l'esprit, et par là le détourne souvent de former aucune pensée criminelle. Soit enfin, parce que Dieu ayant égard à cette nécessité presque inévitable où se trouvent les filles et les femmes de paroistre quelquesfois le visage découvert, ou pour se faire connoistre, ou pour approcher de la sainte Table, empesche que la beauté de leur visage ne soit aux hommes une occasion de pécher, ni si ordinaire, ni si pressante, que la beauté de leur gorge, qu'elles découvrent sans aucune nécessité, et presque toûjours par un motif d'amour-propre, de sensualité ou de vanité.

XLVII.

Après avoir examiné les excuses communes

aux filles et aux femmes qui ont accoûtumé d'avoir la gorge nuë, il est facile de répondre aux raisons que les unes et les autres apportent séparément. La principale ou plûtost l'unique qui soit propre et particulière aux filles, consiste à dire que Dieu et leur inclination les appelant au mariage, elles peuvent innocemment se servir de toute leur beauté pour donner de l'amour, et pour engager quelque jeune homme à les rechercher : d'autant plus qu'ils se conduisent ordinairement par les sens, et se prennent aisément par les yeux.

XLVIII.

Cette raison serait peut-être recevable dans la bouche d'une fille Payenne, qui ne reconnoist d'autres lois que celles de la nature corrompue et d'une Religion prophane. Quoy qu'on peut luy objecter avec justice qu'elle flétrit l'éclat de la virginité dont elle se fait honneur, lorsque [1] elle renonce à la modestie qui est comme la gardienne de cette virginité. Quoy qu'on peut lui répondre qu'elle se trahit elle-mesme,

[1] La première édition ajoute ici : « Par la nudité de son sein et de ses épaules. »

et qu'elle fait tort à sa chasteté par sa beauté propre; puisqu'une vierge cesse en quelque sorte de l'estre, lorsque par sa faute elle peut ne l'estre pas [1], et que la nudité de sa gorge qu'elle montre indifféremment à tout le monde, donne sujet de croire que, si elle est chaste de corps, peut-estre elle ne l'est pas d'esprit. Quoy qu'on peut enfin luy reprocher que le trop grand désir qu'elle témoigne d'estre femme, fait présumer qu'elle n'est pas entièrement vierge, et qu'elle s'est déjà donné plusieurs maris, avant que personne se présente pour l'estre.

XLIX.

Mais une fille Chrestienne peut-elle, sans oublier ce qu'elle est, dire qu'elle cherche un mary par la nudité de son corps? C'est apporter au mariage une disposition bien contraire à la pureté qu'il demande : puisqu'estant une parfaite image de l'union de Jésus-Christ avec son Église, il doit non seulement se contracter sans impureté, mais se ménager et se traitter par des voyes entièrement pures et in-

[1] Tert. *De vel. virg.* Ex illo enim virgo desinit ex quo potest non esse.

nocentes. Ce sont les Vierges principalement qui ornent l'Église, et c'est à l'Église principalement à les orner; c'est à elle et à ses Ministres plûtost qu'à la mode et aux gens du siècle à régler leurs habits et leurs ornements, leur démarche et leur conduite, parce que c'est à Jésus-Christ qu'elles doivent plaire plûtost qu'au monde. C'est à luy qu'elles doivent demander un mary; c'est de luy qu'elles doivent le recevoir.

L.

Il n'y en a pas une d'entre elles qui ne dise qu'il faut qu'un mariage se concluë dans le Ciel avant qu'il se fasse sur la terre. Cependant elles empeschent que le Ciel ne se mesle de leur mariage, lorsqu'elles employent pour se marier un moyen aussi impur qu'est la nudité; et il semble que ce n'est pas des mains de Jésus-Christ, mais de celles d'Asmodée, qu'elles veulent prendre un époux. Elles ont recours aux seuls charmes de leur beauté au lieu de recourir à la prière, et de là vient sans doute qu'elles perdent l'estime et l'affection de leur mary à mesure que leur beauté diminuë. Quelque fières et quelque orgueilleuses qu'elles

paroissent, elles montrent de la bassesse et de la soumission, lorsqu'elles se réduisent jusqu'à se dépouiller à demi-nuës, afin de pouvoir plaire à un homme. Et c'est pour cela peut-estre que Dieu, à qui cette nudité déplaist, permet qu'elles trouvent dans cet homme un maistre qui les maltraite, et non pas un mary qui les aime.

LI.

C'est de Dieu seul, dit Salomon [1], que les hommes peuvent recevoir pour femme une fille prudente et sage, et c'est luy seul aussi qui peut donner à une fille un homme riche, doux et fidelle pour mary. Et si vous me demandez ce que doit faire une fille pour obtenir de Dieu ce mary et pour mener une vie heureuse dans le mariage, je vous répondray avec le mesme Salomon [2], qu'il faut qu'elle soit et paroisse modeste.

LII.

A quoy pensez-vous donc, filles Chres-

[1] *Proverb.*, c. 9. Domus et divitiæ dantur a parentibus, a Domino autem proprie uxor prudens.

[2] *Proverb.*, c. 22. Finis modestiæ, et divitiæ, et gloria, et vita.

tiennes, lorsque vous blessez la modestie par la nudité de vos gorges? Ne sçavez-vous pas, que quand Dieu fait les mariages, ce n'est que pour le bonheur de l'un et de l'autre des mariez? Et de mesme qu'il donna une femme au premier homme innocent, pour avoir soin de luy et pour l'assister dans son travail, pour diminuer ses peines en les partageant, et pour augmenter ses plaisirs en y participant; il donne d'ordinaire un époux à une fille sage et modeste, pour luy servir de consolation et d'appuy, pour estre son protecteur et son père. Pouvez-vous ignorer que les mariages sont presque toûjours malheureux lorsque le monde en est l'auteur, lorsque la volupté ou la vanité en ont, pour ainsi dire, esté les négociatrices, et que les hommes n'y ont esté engagez que par quelque passion sensuelle qu'a excitée en eux la nudité d'une partie de vostre corps?

LIII.

Vous n'avez qu'à choisir, ou d'estre vraysemblablement heureuses si vous songez à plaire à Dieu par vostre retenuë, afin de plaire saintement à un homme, et d'en faire le témoin

et l'approbateur de vostre modestie avant qu'il soit votre mary; ou de vous exposer évidemment à estre malheureuses, si, sans vous soucier d'acquérir l'estime de ceux que vous souhaitez pour époux, vous tâchez seulement de leur inspirer un fol amour, qui sort d'ordinaire de l'esprit aussi facilement qu'il y est entré, et qui passe presque aussi-tost que la joüissance du plaisir qu'il se propose.

LIV.

Il n'est pas difficile de juger quel party elles doivent suivre, si elles sont raisonnables et si elles veulent estre heureuses dans le mariage où elles aspirent. Et l'on peut mesme assurer que pour y parvenir elles devroient cacher leurs bras, voiler leur sein, et couvrir leurs épaules, bien loin de les montrer comme elles font. Les hommes font bien de la différence entre une courtisane ou une coquette et une épouse; ils aiment ces nuditez en celles qu'ils regardent comme des courtisanes ou des coquettes; ils les désapprouvent en celles qu'ils désirent pour leurs épouses. Rien ne leur plaist davantage en une fille, qu'une modeste gravité

et qu'une beauté naturelle sans trop d'art et d'affeterie. Ce n'est que leur dérèglement et leur passion qui approuvent quelquefois la nudité des filles : leur raison et leur prudence la condamnent toujours. Ils connoissent que cela vient d'un mesme principe de vouloir regarder une belle gorge et d'affecter de la montrer ; et comme ils ressentent par eux-mesmes qu'il est très-difficile de la regarder innocemment et avec plaisir, ils jugent que cette fille qui se plaist à la leur faire voir, n'est pas aussi innocente qu'elle le veut paroistre. Et comme ils ne peuvent douter que ce ne soit une grande marque de pieté et de dévotion en un jeune homme, lorsqu'il rougit à la veuë d'une gorge découverte, et qu'il évite de la regarder : ils sont convaincus qu'une fille est pieuse et dévote, lorsqu'elle a honte de découvrir son sein, et qu'elle le cache également à ses yeux et à ceux des autres.

LV.

O prudence de la chair, que tu es aveugle et que tu es trompeuse ! Les filles du siècle prétendent assurer et avancer leurs mariages par la nudité de leur gorge, et c'est par là qu'elles

les diffèrent ou qu'elles les empeschent! Elles ne se soucient pas de plaire à Dieu, dans l'espérance de pouvoir plaire à un homme ; et Dieu permet qu'elles paroissent moins aimables à cet homme par cela mesme, par quoy elles s'efforcent de luy plaire. Elles perdent son approbation et son estime, en voulant surprendre son affection, et elles le rebutent du mariage en voulant l'y engager.

LVI.

Elles sçavent aussi-bien que les hommes que la beauté du sein a cela de propre, qu'elle inspire presque toujours des sentimens deshonnestes : pourquoy veulent-elles donc exciter dans les autres ce qu'elles font profession de ne pas ressentir, ou pourquoy ne croyent-elles pas que les hommes les soubçonneront d'avoir les mesmes sentimens qu'elles leur veulent inspirer? Que si elles le croyent, quel est leur aveuglement de s'imaginer que de la nudité du sein il puisse naître un amour légitime; et de se persuader qu'un homme aime une telle disposition dans une fille qu'on luy propose pour estre sa femme!

Digitized by Google

LVII.

D'ailleurs, lorsqu'elles affectent si fort de montrer tout ce qu'elles ont de beau, et d'augmenter les agrémens de leur visage en faisant voir la forme régulière de leur sein, la blancheur et la délicatesse de leur cou; ne témoignent-elles pas qu'elles mettent toute leur confiance en la seule beauté de leur corps, et qu'elles n'ont ny assez d'esprit ny assez de vertu pour se faire aimer; ou qu'elles méprisent la vertu et l'esprit en comparaison de leur beauté? Pensent-elles que ce soit un moyen fort judicieux pour persuader à un homme que leur possession sera sa félicité et qu'elles seront aussi retenuës et aussi prudentes, aussi sages et aussi pieuses qu'une femme le doit estre pour rendre un mary heureux!

LVIII.

Il n'y a personne dans le Christianisme qui ne sçache que les Vierges sont les épouses de Jésus-Christ : et quand on les considère en cette qualité, on peut dire qu'elles passent en quelque sorte en secondes nopces la première

fois qu'elles se marient. Et comme on juge de la conduite que tiendra une femme dans son second mariage, par celle qu'elle a observée pendant le temps du premier, on infère ordinairement de quelle manière une fille vivra avec son mary, par la manière dont elle en a usé durant sa virginité envers Jésus-Christ son premier époux. Si étant fille elle paroist sage, modeste, retenuë, on présume qu'elle ne cessera pas de l'estre étant devenue femme : si étant fille elle ne songe qu'à plaire par son affeterie et à acquérir une vaine réputation de beauté par la nudité de son corps ; on appréhende avec justice qu'elle ne changera pas d'inclination en changeant de condition, et l'on se persuade qu'ayant beaucoup moins de sujet d'aimer et de craindre un mary que Jésus-Christ, elle ne sera guères fidele à un homme, puisqu'elle est infidele à Dieu qui veut bien la reconnoistre pour son épouse.

LIX.

Tertulien a crû que les Vierges, non plus que le reste des Chrestiens, ne pouvoient tirer aucune gloire de leur corps qu'en mortifiant

leur chair par la pénitence, et la rendant semblable à celle de Jésus-Christ qui a été déchirée pour nostre salut. Mais il me semble qu'elles ont cet avantage sur les autres Chrestiens, que glorifiant Dieu par leur chair en la conservant pure et chaste pour l'amour de luy, elles peuvent par là faire servir leur corps à leur propre gloire. Car qu'y a-t-il de plus glorieux pour une Chrestienne que de contribuer à la gloire de Jésus-Christ? Mais, pour joüir de cet avantage, et pour offrir à Dieu un corps qui luy plaise, un corps parfaitement pur et chaste, il ne faut pas qu'une fille l'expose à la veuë et aux désirs de tous les hommes comme le corps d'une effrontée; il faut qu'elle le couvre avec modestie, et ne pouvant pas entièrement éviter le danger qu'il y a de voir les hommes et d'en estre veuë, qu'elle évite du moins le mal qu'il y a à les tenter par sa nudité.

LX.

Elles le devroient sans doute et l'on peut dire que leur propre intérest les oblige à le faire, puisque, par leur peu de modestie, elles donnent moins d'amour que de dégoust et de def-

fiance aux hommes judicieux et sages qu'elles souhaitent pour époux; et que, n'inspirant de la passion qu'aux libertins et qu'aux sensuels, elles travaillent elles-mesmes à se rendre malheureuses en se procurant de tels maris. Elles le devroient, puisque la prudence le demande, la Religion l'ordonne, l'honnesteté et la piété l'exigent. Elles le devroient, puisque, selon la pensée de l'Apôtre S. Paul[1], Dieu n'a donné une longue cheveleure aux filles et aux femmes, qu'afin qu'elle leur servît d'un voile naturel pour couvrir leur gorge et leurs épaules, et que la nature mesme leur imprime un grand désir de conserver pour ce sujet la longueur de leurs cheveux, afin qu'elles ayent toujours de quoy se voiler, lorsqu'elles seront surprises par les regards de quelque curieux.

LXI.

Ces raisons me paroissent assez fortes pour pouvoir persuader aux femmes aussi bien qu'aux filles de couvrir leurs nuditez; il y en a plu-

[1] *I. Cor.*, c. 11. Nonne ipsa natura docet vos, quod vir si comam nutriat, ignominia est illi; mulier vero si comam nutriat, gloria est illi.

Digitized by Google

sieurs toutesfois qui ne veulent pas y acquiescer, et qui prétendent qu'elles peuvent sans scrupule découvrir leur gorge, sous prétexte que c'est pour plaire à leurs maris. Mais elles ne prennent pas garde qu'ayant recours à cette dernière excuse, elles avoüent tacitement malgré elles, que toutes les autres leur sont inutiles; et estant obligées pour justifier leur procédé d'alléguer l'obéissance ou la complaisance qu'elles doivent à ceux que Dieu leur a donné pour Supérieurs, elles confessent, sans y penser, qu'elles font une chose que leur raison ne peut défendre, quoy que leur passion l'excuse. Lors qu'Adam dit à Dieu que c'estoit pour plaire à sa femme qu'il avoit mangé du fruit défendu, il avoua son crime en s'excusant de la sorte. Et quand les femmes disent qu'elles découvrent leur sein pour satisfaire leurs maris, elles reconnoissent et confessent leur faute en voulant la rejetter sur un autre.

LXII.

Je voudrois de plus leur faire remarquer qu'afin que cette excuse fût légitime, il faudroit en premier lieu qu'elles fussent assurées que c'est la volonté de leurs maris : ce qui n'est

pas si aisé qu'elles se l'imaginent. Un mary n'est pas moins jaloux de la pureté de sa femme que de son propre honneur, et comme, s'il est prudent, il ne s'expose jamais à perdre son honneur, il n'y a pas d'apparence qu'il souhaitte que sa femme s'expose à perdre son innocence. Un mary s'intéresse toûjours à la réputation de sa femme, et, s'il est judicieux, il voit bien qu'elle se fait tort quand elle s'habille à la mode des femmes entièrement mondaines et libertines. Un mary, dit Tertulien, n'ignore pas quels sont les charmes de sa femme; il n'a pas besoin qu'elle les luy montre à toute heure, et peut-estre mesme doit-il souhaiter qu'elle ne fasse pas voir à tout le monde, par la nudité de son sein, ceux qui ne devroient estre connus que de luy seul.

LXIII.

Il y a bien de la différence entre ce que le mary tolère et ce qu'il désire. Un mary qui a de l'honnesteté, de la douceur et de l'amour pour sa femme, souffre sans aucune inquiétude et sans se plaindre, qu'elle découvre sa gorge : mais il ne s'ensuit pas qu'il le souhaitte et qu'il l'ordonne. Cependant si le mary ne té-

moigne point à sa femme qu'il veut qu'elle aille ainsi découverte, et s'il le souffre seulement, c'est à tort qu'elle allègue pour sa défense la volonté de son mary, puisqu'au lieu de se conformer par respect à ses désirs comme elle voudroit faire croire, c'est luy qui par bonté s'accommode à son humeur.

LXIV.

En second lieu, si ce n'est que pour plaire à son mary, qu'elle découvre son sein, pourquoy le découvre-t-elle ailleurs que devant son mary? En troisième lieu, supposé même que son mary luy commandast d'aller en public la gorge découverte, elle devroit le faire par pure obéissance, pour le faire innocemment; elle devroit le faire avec quelque répugnance secrette, connoissant le danger où elle s'expose et où elle expose ceux qui la regarderont. Que si au contraire elle le fait avec joie et avec plaisir, c'est une marque évidente qu'elle songe moins à obéir à la volonté de son mary, qu'à satisfaire la passion qu'elle a de paroistre belle et de donner de l'amour. Quand son mary luy ordonne quelque chose qui répugne à son inclination,

elle trouve bien les moyens de luy faire changer de sentiment, vray-semblablement elle n'obéiroit pas avec tant de promptitude et de facilité s'il luy ordonnoit de couvrir sa gorge.

LXV.

Qu'elle n'allégue donc plus pour prétexte de sa nudité la complaisance qu'elle a pour son mary, et si elle le considère autant qu'elle doit, qu'elle affecte de paroître la gorge et la face voilée, puisque par ce moyen, dit le grand Apôtre[1], elle montrera qu'elle est véritablement et volontairement soumise à l'autorité de son mari. Car, du temps de S. Paul, quand une fille se marioit, on luy mettoit un voile sur la teste et sur les épaules, pour marquer qu'elle passoit sous la puissance de son époux[2], et qu'elle cachoit pour tout autre que luy son visage et son sein. De là vient que Dieu mesme dans le Prophète Jérémie, dit qu'une femme mariée ne doit jamais oublier le voile qui luy cache le sein,

[1] *I. Cor.*, c. 11. Ideo debet mulier potestatem habere supra caput.

[2] *Secundum Tertul. Ch. Conc. Gangrense.* Id est velamen signum potestatis mariti.

non plus que les filles n'oublient pas de se parer [1].

LXVI.

Si les femmes se souvenoient du conseil que leur donne S. Pierre, de travailler à la conversion de leurs maris par leur modestie extérieure, et par leur conversation pure et chaste, pour me servir de ses termes : elles ne souhaitteroient pas de fomenter les feux de leur concupiscence, paroissant devant eux en habit et en posture de courtisanes. Si elles faisoient reflexion qu'elles flattent ou entretiennent le libertinage de leurs maris, qu'elles les accoûtument à se plaire et à rechercher à voir de semblables nuditez, en leur montrant leur gorge nuë, elles cesseroient de le faire par leur propre interest, de peur de les disposer à leur devenir infideles en voulant de plus en plus les engager. Enfin, si elles considéroient que leur véritable gloire dépend plus de leur vertu que de leur beauté, elles affecteroient plus de paroistre modestes en couvrant leur sein, que belles en le découvrant. Et peut-estre mesme que la répu-

[1] Hier., c. 2, *I. Epist. Petr.*, c. 3. Numquid obliviscetur virgo ornamenti sui, aut sponsa, fasciæ pectoralis suæ?

tation de leur beauté seroit plus grande si elles la rendoient moins commune, si elles en voiloient une partie. Au moins, leur beauté en seroit moins suspecte d'affeterie, et les loüanges qu'on leur donneroit plus pures; parce qu'on ne trouveroit en elles rien d'immodeste, et qu'on y trouveroit tout beau.

LXVII.

Si tout ce que j'ay dit ne suffisoit pas pour prouver que la nudité du sein est blamable et nuisible, et pour répondre aux excuses qu'apportent les filles et les femmes, il ne me seroit pas difficile de les convaincre par de nouvelles raisons et par plusieurs autoritez. Mais afin que ce Traitté leur soit utile sans estre ennuyeux, il faut finir en conjurant celles qui se picquent d'honnesteté et de vertu, de prendre garde que par leurs nuditez elles se conforment si fort aux courtisanes, qu'il n'y a presque que Dieu seul qui puisse connoistre la différence qui est entre les unes et les autres. Pourquoy imitent-elles dans la manière de s'ajuster celles dont elles condamnent les actions? Ou plûtost pourquoy imitent-elles les actions et l'extérieur

de celles dont elles blâment le dérèglement et la conduite? Elles leur sont semblables en ce qui paroist, et prétendent leur estre fort dissemblables en ce qui ne paroist pas! Quel jugement peuvent en faire les hommes qui ne jugent que sur ce qu'ils voient?

LXVIII.

Ne doivent-elles pas trembler, sçachant que de temps en temps plusieurs Prélats ont ordonné qu'on refusast les Sacremens de la Pénitence et de la Communion à toutes les filles et à toutes les femmes indifféremment qui auroient les bras, la gorge et les épaules découvertes, et qu'il leur ont défendu sous peine d'excommunication de venir en cet estat au pied des Autels, et mesme d'entrer dans les Eglises?

LXIX.

Ne doivent-elles pas frémir de crainte considérant que la pluspart des courtisanes ne sont devenues impudiques dans leurs mœurs que parce qu'elles ont esté immodestes dans leurs habits? Qu'elles ont commencé à montrer leur corps, avant que de le donner, et, s'il m'est

permis de parler de la sorte, qu'elles ne l'exposent en vente, que parce qu'elles l'ont trop librement exposé à la veuë des libertins?

LXX.

Il est vray que la Religion Chrestienne permet aux filles et aux femmes de se parer et de s'orner suivant leur qualité et leur condition[1]; mais elle veut que ce soit sans affeterie et sans excez, pour la bienséance, et non pour le luxe. Elle leur a toûjours deffendu de faire servir au libertinage et à l'immodestie, les ornemens dont elle a approuvé l'usage pour mieux faire paroistre leur retenuë et leur pudeur; et elle a toûjours marqué de l'aversion et de l'horreur pour ces nuditez de bras, de gorge et d'épaules, qui répugnent également à l'honnesteté naturelle et à la piété Chrestienne, aux lumières de la raison et de la grâce, aux Loix de l'Évangile et de la Politique, aux sentimens de l'honneur, à l'instinct de la nature, et en un mot à la gloire et à l'utilité mesme des filles et des femmes.

[1] *I. ad Tim.*, c. 2. Similiter et mulieres in habitu ornato.

ORDONNANCE

De Messieurs les Vicaires généraux de l'Archevesché de Toulouse, le siège vacquant,

CONTRE

La nudité des bras, des épaules et de la gorge, et l'indécence des habits des femmes et des filles.

Les vicaires généraux de l'Archevesché de Toulouse, le siège vacquant; à tous ceux qui ces présentes verront, Salut. Entre tous les dérèglemens et tous les abus dont l'Esprit malin a taché dans les premiers siècles de l'Église, de corrompre la pureté des mœurs des fideles, il n'y en a point aucun contre lequel les Saints Peres ayent exercé leur éloquence, et parlé avec tant de force et tant de vigueur, que contre les vains ornemens et les parures indécentes des filles et des femmes. Ces mesmes dérèglemens ont passé jusques à nous; et comme si

Digitized by Google

la succession leur avoit acquis quelque droit de se montrer, ils paroissent avec une audace qui n'appartient qu'aux vieux crimes. On voit encore des filles et des femmes Chrestiennes, qui oubliant le renoncement qu'elles ont fait lors du Baptesme, à la face de l'Église, à toutes les œuvres et à toutes les pompes de Satan, et violant toutes les loix de pudeur, mettent toute leur adresse, et employent tout leur temps à ajuster leurs testes de cheveux empruntez, et à préparer avec soin, dans la nudité de leurs bras et de leur gorge, des pièges aux ames que Jesus-Christ a rachetées par son sang. On les voit avec un luxe excessif, et une immodestie qu'on condamneroit mesme parmy les Payens, paroistre en public d'une manière si scandaleuse, qu'à juger de leurs intentions par la liberté de leurs regards, par la forme de leurs habits, et par tout cet appareil de vanité qui les environne, on ne sçauroit s'empescher de les juger criminelles ; puisque, selon le sentiment d'un Père de l'Église, ce sont autant de glaives tranchans qui donnent la mort spirituelle aux ames des libertins, qui s'empoisonnent par les yeux, et qui deviennent les misé-

Digitized by Google

rables victimes de l'impudicité. Comme cet esprit les accompagne partout, elles ne se contentent pas d'élever (selon le langage d'un Prophète) l'enseigne de la prostitution dans les ruelles, dans les promenades et dans les carfours; elles viennent encore, par une témérité et un aveuglement insupportable, braver Jesus-Christ jusqu'au pied de ses Autels, et violer (pour ainsi dire) l'immunité des Églises, portant, par la nudité de leurs bras et de leur gorge, le feu de l'amour impur, dans les cœurs des fideles qui s'y retirent, comme dans des aziles consacrez à la prière et à la sainteté.

Les Tribunaux mesmes de la Penitence, qui devroient estre arrousez de leurs larmes, et la Sainte Table où le Pain des Anges ne doit estre distribué qu'a ceux qui sont revêtus de la robbe nuptiale de l'innocence et de l'humilité, sont honteusement prophanez par ces pompes du Démon, et par ces livrées du Monde, qu'elles y font triompher de la modestie Chrestienne.

Tous ces désordres, qui ne sont que trop publics, joints à la voix des Predicateurs, dont les plaintes sont venuës jusqu'à nous, ne nous permettant pas de demeurer plus longtemps

dans le silence, nous avons jugé devoir arrester un mal qui fait tous les jours de nouveaux progrés.

A ces causes, et pour detourner de ce Diocèse les fléaux dont la justice de Dieu châtie ordinairement les scandales publics, et la prophanation des choses saintes, nous enjoignons aux confesseurs séculiers et réguliers, sur peine de suspension, de refuser les Sacremens à celles qui porteront les bras nus, ou la gorge, ou les épaules découvertes, et dont la nudité ne sera pas modestement cachée par des toiles qui ne soient pas transparentes : De laquelle nudité des bras, de la gorge, ou des épaules, comme de péché public et de scandale, nous nous reservons à nous seuls l'absolution, à l'égard de celles qui, après la publication de la présente Ordonnance, continueront dans un usage aussi damnable que celuy-là.

Nous défendons aux femmes et filles de toute condition, sur peine d'excommunication, d'entrer dans des Églises, et de se presenter aux Sacremens, en cet estat d'immodestie et d'indécence, d'y faire porter la queue de leurs robbes, et de se placer dans les Presbytères. Et

Digitized by Google

parce que les loix de l'Église demeurent souvent sans aucun effet, à cause de la dureté de ses Enfants, dont la pluspart sont bien moins touschez des motifs de leur devoir, que de la crainte des peines temporelles ; nous exhortons et conjurons, par la misericorde de Dieu, ceux à qui sa Providence a commis l'autorité souveraine de la justice pour la discipline extérieure, de renouveller la force et la vigueur des Arrests, que leur zèle et leur piété les ont souvent portez à rendre en de pareilles rencontres pour le soutien des Ordonnances de l'Église, afin que non-seulement les Temples matériels ne soient pas profanez par ces marques de luxe et de vanité ; mais encore que les Temples vivans du Saint-Esprit soient édifiez en tout lieu, par l'exemple d'une modestie et d'une humilité vrayment Chrestienne.

Ordonnons à tous les Curez et supérieurs Ecclesiastiques des maisons séculières et régulières de la Ville et du Diocèse, de tenir la main dans leurs Églises, à l'exécution de nostre présente Ordonnance, par les moyens qu'ils jugeront les plus convenables.

Enjoignons au Procureur fiscal de la faire

publier aux Prosnes des Églises paroissiales de la Ville et du Diocèse, pendant les trois Dimanches qui précèdent la feste de Pasques, et d'en faire distribuer promptement des copies aux superieurs des maisons séculières et régulières du Diocèse. Donné à Toulouse, le 13 du mois de Mars 1670. *Signé,* Ciron, vicaire général. Dufouré, vicaire général. De La Font, vicaire général. Destopinya, vicaire général.

Du Mandement desdits sieurs vicaires généraux.

Bauvestre, secrétaire.

Extrait du Catalogue

DE LA LIBRAIRIE DELAHAYS.

aa 9542

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google